

Dossier de presse complet
1988-1991



LE THÉÂTRE DES OSSES
présente au
CENTRE DRAMATIQUE DE LAUSANNE – LA PASSERELLE

les enfants de la truie

de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon
du 17 au 28 MAI 1988

Mise en scène: GISÈLE SALLIN
Interprétation:
VÉRONIQUE MERMOUD
MARIE-HÉLÈNE GAGNON
FRANZISKA KAHL
ADRIENNE BUTTY
GENEVÈVE PASQUIER

Décor / Costumes:
CLAIRE CHAVANNE
Musique:
MAX JENDLY
Eclairages:
MICHEL BOILLET

Spectacle soutenu par MIGROS Vaud
Bons de réduction MIGROS Vaud de Fr. 4.-
à disposition jusqu'à épuisement du stock
dans les MM - Riponne, La Sallaz, Chailly,
Closelet, les Bergières et MMM - Crissier

LOCATION: 20 10 41



Direction artistique Véronique Mermoud

DOSSIER SPECTACLE

1989

«LES ENFANTS DE LA TRUIE »
DE GISELE SALLIN & MARIE-HELENE GAGNON

Mise en scène Gisèle Sallin

Avec

Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon
Franziska Kahl, Geneviève Pasquier, Adrienne
Butty

puis avec (dans les Petites Grées)
Isabelle Bonillo, Diana Dilmann, Anne Jenny

C'est en 1977 que j'ai découvert au hasard d'une lecture l'existence des Grées, et depuis ce jour-là ces mystérieuses sœurs ont occupé une place dans ma tête. Certes il y a eu de longues périodes où je ne pensais plus à elles, mais je ne les ai jamais oubliées. Et si elles refaisaient surface, c'est que leur situation étrange — un seul œil et une seule dent qu'elles se passent à tour de rôle — m'a toujours fait rire.

Par ailleurs, les Grées ont quelque chose d'indéfinissable qui me touche et m'émeut profondément. Par leurs naissances atrophiées qui les condamnent à la dépendance, les Grées véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Cependant tout le non-dit, le non-vu, le non-vécu qu'elles portent en elles permet de rêver à une autre vie, non inventée, non définie, vierge.

MAI DIMANCHE

Samedi 21 / Dimanche 22 /
Lundi 23 mai 1988

THÉÂTRE

«Les enfants de la Truie»

Un grand moment de théâtre

Et puis les Grées sont déesses et par conséquent immortelles.
Et cela m'amuse beaucoup...

Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstresse. C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps ! Au fond, les Grées ont un sens aigu de la dignité !

Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même !

Gisèle Sallin



LES ENFANTS DE LA TRUIE

Les Enfants de la Truie sont les filles de la déesse baleine « Cétó » et du dieu sanglier « Phorcys » (d'où leur nom de Phorcides : Enfants de la Truie). Elles font partie de la mythologie grecque et on les appelle également les Grées ou les Grises car elles sont nées vicilles. Ces trois sœurs, engendrées par des amours incestueuses n'ont pour elles trois qu'un seul œil et qu'une seule dent qu'elles se prêtent à tour de rôle. Un matin à leur réveil, La Facétieuse et La Veilleuse découvrent que l'Autre-la-Goulue est morte. Elles sont à la fois soulagées et inquiétées par cette disparition. Elles la pleurent, l'enterrent dans un sac à poubelle qui ne disparaît pas et qu'elles ne parviennent pas à oublier.

Elles sont désormais deux à se partager l'œil et la dent. Elles essaient d'inventer une autre vie, d'envisager des rencontres. Elles rient, dansent, rêvent, se fâchent, s'étonnent de leurs rides, de la brièveté de la vie, de l'ampleur de leur ignorance. Mais l'Autre-la-Goulue est toujours là, dans son sac. Les trois moments de la pièce sont joués en réponse à un choeur. L'histoire des Enfants de la Truie est librement inspirée des personnages des Grées.

Gisèle Sallin, metteuse en scène née à Fribourg le 14 novembre 1949. Vit à Attalens. Artiste professionnelle depuis 1973. Joue une vingtaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre des Osse avec Véronique Mermoud. Diverses mises en scène et adaptations. Entre 1982 et 1985 assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève. Auteur de trois pièces de théâtre: « Ida père, Papesse » - Prix Alexis-Peiry, mention spéciale du jury - « Le Bal des Poussettes » - comédie de jardin - « Les Enfants de la Truie » avec Marie-Hélène Gagnon.

Marie-Hélène Gagnon, comédienne née au Québec le 7 novembre 1947. Vit à Montréal. Artiste professionnelle depuis 1967. Joue une cinquantaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre du Vieux Québec. Diverses mises en scène et créations collectives. En 1985, boursière du Conseil des Arts du Canada, elle est assistante de John Dexter au Buxton Opera Festival et au Lyric Theater à Londres. Auteur de « Les Enfants de la Truie » avec Gisèle Sallin.

Collection réalisée sous les auspices de la Société Suisse des Auteurs.

Collection :
«Théâtre Suisse»
© Copyright 1988
by Editions Favre SA
29, rue de Bourg
CH-1003 Lausanne
Tél. 021/22 17 17
2, rue du Sabot
F-75006 Paris
Tél. 45 48 68 85



ISBN 2-8289-0363-X

A voir

Le retour du Théâtre des Osses



Marie-Hélène Gagnon (à gauche) et Gisèle Sallin, auteures des « Enfants de la truie ». (Photo Oberson)

(mc) — Après trois ans de pause, le Théâtre des Osses nous revient avec une création de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon : « Les enfants de la truie »¹, une tragi-comédie inspirée du mythe des Grées. Moins connues que leurs sœurs, les Gorgones, les Grées n'avaient, à elles trois, qu'une seule dent et un seul œil, qu'elles se prêtaient à tour de rôle. La lecture de ce mythe, il y a dix ans, m'a amenée à réfléchir sur la parole et le geste, dit Gisèle Sallin. La parole n'est pas donnée, on la conquiert et on la perd, tout comme l'œil, qui organise notre espace. C'était le début d'une grande aventure. De la discussion du thème avec d'autres comédiennes, d'un jeu d'improvisation théâtrale est née l'écriture de la pièce par la Québécoise Marie-Hélène Gagnon et la Suisseuse Gisèle Sallin, confrontation de deux cultures, de deux sensibilités, de deux usages différents de la langue française. *Je ne veux pas écrire pour devenir écrivaine, je veux écrire parce que je fais du théâtre*, dit Gisèle Sallin, *je mers de l'écriture parce que la langue fait partie de l'art et du jeu théâtral*.

A propos de culture

Mais du plaisir de la création à la réalisation concrète de l'œuvre, c'est-à-dire sa présentation sur scène, il y a un monde, semé d'obstacles et d'embûches. C'est tout le travail de production, d'autant plus difficile quand on ne fait pas partie des circuits de

la culture officielle. *Le Théâtre de Vidy nous accueille seulement*, dit l'actrice Véronique Mermoud, *il ne nous finance pas. A quelques exceptions près — les Affaires culturelles du canton de Fribourg, en particulier — notre dossier a été refusé partout. Certains savent mieux que nous, semble-t-il, ce qui est féministe et ce qui ne l'est pas. Pro Helvetia a motivé son refus en disant qu'on ne défendait pas assez la condition féminine ! Mais nous étions décidées à aller jusqu'au bout. On ne peut pas tracer un trait sur une genèse aussi riche par simple pauvreté.* A noter, tout de même, la position de la Société suisse des auteurs qui, pour encourager la création, publie les textes d'auteurs suisses lors de la « première » de la pièce².

Ainsi, après le succès de « S. Corinna Bille », « Solange et Marguerite », le café-théâtre « Allume la rampe, Louis ! », le Théâtre des Osses revient en force en cette année 1988. Aux « Enfants de la truie » succédera en juillet le café-théâtre « Je vous aime mieux sans votre chapeau », au festival du Belluard à Fribourg, puis — si tout va bien — « Antigone » de Sophocle au début de l'automne à Genève.

¹ Théâtre de Vidy - La Passerelle, du 17 au 28 mai 1988. Tél. (021) 20 10 41. Mise en scène: Gisèle Sallin, avec Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon, Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier.

² Ed. Pierre-Marcel Favre, Lausanne.

LES ENFANTS DE LA TRUIE

DE GISÈLE SALLIN ET MARIE-HÉLÈNE GAGNON

par le THÉÂTRE DES OSSES

Mise en scène: Gisèle Sallin

Scénographie: Claire Chavanne

Lumière: Michel Boillet

Musique: Max Jendly

avec VÉRONIQUE MERMOUD et MARIE-HÉLÈNE GAGNON
et Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier

SPECTACLE HORS ABONNEMENT présenté dans le cadre du soutien du CDL aux jeunes compagnies

Lettre de POL PELLETIER

Metteur en scène et comédienne québécoise.
Fondatrice du Théâtre Expérimental
des Femmes à Montréal

J'ai aimé beaucoup votre pièce. Le mot qui me vient tout de suite, c'est l'intelligence. C'est très vaste, ça comprend beaucoup de choses en même temps, c'est très pudique et délicat. Beaucoup d'air, dans cette pièce. A la fin on a l'impression que c'est plein de non-dit, que derrière chaque réplique il y a un monde. Beaucoup de liberté. Et aussi, sens de la structure, du rythme, du «pas-emmerder-les-gens». C'est «populaire». Il y a certains moments seulement où je trouve un peu lourd et explicatif. Obscur. Abstrait. Désir énorme «d'expliquer», caser. Je retrouverai les endroits exacts, ils ne sont pas nombreux. Et aussi je peux me tromper, je n'ai pas lu assez peut-être. La fin me semble arriver un peu vite, le départ — quitter l'Extrême-Orient — alors que tout au long de la pièce, on a l'impression qu'on fouille quelque chose — la mort — qui en fait est inépuisable. Donc, pourquoi ce départ soudain? Il y a quelque chose d'un peu forcé, je crois. Avant ça, tu as l'impression que ce genre de jeu pourrait durer éternellement: là, on va parler de ça; là on va jouer le jeu de «toi tu meurs, moi je meurs»; là, on va jouer à partir ou à ne pas partir... C'est un peu comme Godot sauf que ça n'est pas une imitation de Godot, c'est vraiment une autre perception du monde. La construction dramatique est extrêmement personnelle; pas de structure traditionnelle, pas de conflit, ça ne «mène» nulle part, pas de dénouement. Ce sont des jeux sur des jeux sur des jeux... C'est une pièce où l'on a immédiatement envie de plonger, que l'on a envie d'explorer. C'est riche d'ajouter à la dramaturgie un Godot féminin. Ça donne envie d'être en salle de répétition. Quand je vous ai vues travailler en improvisations, avant l'écriture, je trouvais important la mythologie qu'il y avait derrière tout ça, le «genre» des personnages et toutes les interactions. Le détachement et le plaisir. Je retrouve tout ça. Votre pièce, c'est écrit par des femmes de théâtre quoi! Cette qualité-là est rare.

Le 28 février 1987.



Gisèle Sallin

Metteur en scène née à Fribourg en 1949. Artiste professionnelle depuis 1973. Joue une vingtaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre des Osses avec V. Mermoud. Diverses mises en scène et adaptations. De 1982 à 1985 assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève. Auteur de trois pièces de théâtre: *Ida 1^{re} Papesse*, Prix Alexis Peiry, mention spéciale du jury; *Le Bal des Poussettes*, comédie de jardin; *Les Enfants de la Truie*, en co-écriture avec M. H. Gagnon, publiée chez Favre.

Marie-Hélène Gagnon

Comédienne née au Québec en 1947. Vit à Montréal. Artiste professionnelle depuis 1967. Joue une cinquantaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre du Vieux Québec. Diverses mises en scène et créations collectives. En 1985, boursière du Conseil des Arts du Canada, est assistante de John Dexter au Buxton Opera Festival et au Lyric Theatre à Londres. Co-auteur de *Les Enfants de la Truie* avec G. Sallin.

Le Théâtre des Osses

Troupe indépendante fondée en 1979 par V. Mermoud et G. Sallin. A monté six spectacles, joués dans toute la Suisse et en tournée internationale: *Le Théâtre d'Emma Santos*, *Le Malentendu*, *Solange et Marguerite*, *S. Corinna Bille*, *Allumie la Rampe Louis*.

Les buts du Théâtre des Osses sont: de réunir un petit nombre d'artistes professionnels afin de faire du théâtre et de constituer un répertoire théâtral; de diffuser ses spectacles de manière à ce que le nombre de représentations soit supérieur à celui des répétitions; de trouver les moyens financiers, publics ou privés, qui permettront de réaliser ces objectifs. Pour ce spectacle, nous tenons à remercier tous les amis du Théâtre des Osses qui, par leur fidélité et leurs dons, nous permettent de tenir depuis des années; le Département des affaires culturelles du canton de Fribourg et celui du Conseil des Arts du Canada qui ont permis, grâce à leurs subventions, le travail d'approche, c'est-à-dire d'improvisations qui a mené à la co-écriture de cette pièce; le CDL qui nous a prêté la salle de La Passerelle et toute l'infrastructure nécessaire. Enfin, nous remercions Migros Vaud qui distribuera des bons de réduction de Fr. 4.— pour l'achat d'un billet pour le spectacle *Les Enfants de la Truie*. Ces bons seront disponibles dès le 2 mai dans les MM de la rue Neuve (Riponne), La Sallaz, Chailly, Closelet, Les Bergières, ainsi qu'au MMM de Crissier.

Les Enfants de la Truie vus par Gisèle Sallin

C'est en 1977 que j'ai découvert dans un texte de mythologie grecque, au hasard d'une lecture, l'existence des Grées. Depuis ce jour-là ces mystérieuses sœurs ont occupé une place dans ma tête. Certes il y a eu de longues périodes où je ne pensais pas à elles, mais je ne les ai jamais oubliées. Et elles refaisaient surface, c'est que leur situation étrange — un seul œil et une seule dent qu'elles passent à tour de rôle — m'a toujours fait rire. Par ailleurs les Grées ont quelque chose d'indéniable qui me touche et m'émue profondément: Par leur naissance atrophiée qui les condamne à l' dépendance, les Grées véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Cependant tout le non-dit, le non-vécu qu'elles portent en elles permet de rêver à une autre vie, non inventée, non définie, vierge. Et puis, les Grées sont déesses et par conséquent immortelles. Et cela m'amuse beaucoup... Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviner cette condition de mortelle. C'est affirmer une vitalité immuable qu'd'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps! Au fond, les Grées ont un sens aigu de la dignité. Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même!



Véronique Mermoud

(Photo M. Wattenhofer)

La Passerelle-Vidy

du 17 au 28 mai 1988

les mardis, vendredis

et samedis à 20 h 30,

les mercredis et jeudis à 19 heures

Création à Vidy

Mythologie au féminin

■ Il y a la Facétieuse, la Veilleuse et l'Autre-la-goulue, que nous ne verrons à vrai dire pas. Ce sont trois sœurs, filles de la déesse baleine Cété et du dieu sanglier Phorcys. Les familiers de la mythologie grecque les connaissent également sous l'appellation de Grées ou de Grises, du fait qu'elles sont nées vieilles.

Nâître vieille et mourir : tel est ici le destin de l'Autre-la-goulue, dont ses sœurs vont tenter de se débarrasser du cadavre en le fourrant dans un sac à poubelle. Vaine démarche : la disparue s'incruste, fût-ce platoniquement. Dans la foulée, notons ce détail important : que les trois sœurs n'ont qu'un œil et qu'une dent à se partager. Mais on aurait tort de conclure à l'extravagance gratuite. De fait, l'imagination des peuples surclasse à tout coup les surréalistes en matière d'invention nourrie des tréfonds psychiques.

Bref, deux comédiennes — la Fri-

bourgeoise Gisèle Sallin et la Québécoise Marie-Hélène Gagnon — ont brodé sur ce canevas une partition théâtrale qu'elles proposent, avec quatre autres actrices, des décors de Claire Chavanne et une musique de Max Jendly, dès ce soir en création, sous le titre *Les enfants de la truie*. A préciser enfin que cette expérience de co-écriture ne prétend pas au titre d'œuvre magistral, mais s'efforce de pallier un manque : des femmes, au tournant de la quarantaine, voulaient incarner des personnages féminins. Faute de trouver leur content dans le répertoire, elles ont mis la main à la pâte...

J.-L. K.

□ Lausanne. Théâtre de Vidy-La Paserelle, du 17 au 28 mai.



□ LES DEUX AUTEURS

Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin.

LM

FEMINA - LA TRIBUNE

8-5-88.

Femina
8 mai 1988

ŒIL POUR ŒIL.

Lassées de ne pas trouver de rôles à la quarantaine, elles créent leur propre pièce. Avec plein de personnages féminins.



Les Enfants de la Truie, c'est l'histoire des Grises. Filles de la déesse Baleine, ces trois sœurs sont nées vieilles. En plus, elles n'ont qu'une seule dent et qu'un seul œil à se partager. Mais la mort vient déranger ce ballet. Et avec cette intruse surgissent les interrogations, les angoisses.

Gisèle Sallin s'est associée à la Québécoise Marie-Hélène Gagnon pour inventer cette légende. «Nous avons dû affronter nos racines américaines et européennes, nous situer par rapport à elles. La question de la mort, que l'Occident repousse aux limites de l'admissible et aux périphéries des villes, a remis à jour les multitudes de tombeaux sur lesquels l'Europe s'est développée ainsi que la nature américaine vierge et sans passé.» Malgré les apparences, ces «monstresses» ne manquent pas d'humour... Par le Théâtre des Osses, à la Passerelle de Vidy, du 17 au 28 mai. ■

Les enfants de la truie

Naître vieux

NRL
1985

Cocteau avait l'art de ces aphorismes: «Certains êtres naissent vieux»... Lui qui a affiché une perpétuelle jeunesse de comportement raillait ces individus raisonnant à tout âge comme s'ils supportaient les malheurs du monde.

Gisèle Sallon et Marie-Hélène Gagnon ont puisé dans la mythologie grecque l'histoire des «Enfants de la Truie»: Les Grees, elles aussi nées vieilles. C'est pourquoi on les appelle encore «les Grises». D'emblée, la vision du spectacle plonge dans un camaïeu de gris: un monticule de poussière grise dans laquelle se meuvent des créatures couleur de cendre, sous un jour blafard. La couleur grise symbolise la tristesse, le deuil, le temps maussade, l'humeur mélancolique. Au milieu de toute cette grisaille les monstres éclairent leurs dialogues désabusés de réflexions étincelantes d'humour.

Voilà bien la richesse des mythes: sous l'apparence de fables drôlatiques, l'allégorie exprime nos débats existentiels. Trois gorgones se partagent un seul œil et une seule dent, ce qui donne lieu à des jeux pittoresques mais cache mal notre malaise devant nos manques, nos dépendances. Là s'arrête la légende, mais nos autrices font mourir une des Grees et provoquent une situation dramatique: comment vont se répartir l'organe unique de la vue et celui de la parole. La parodie de l'oraison funèbre a la saveur des éloges dont on asperge les morts: «Elle naviguait entre l'oppression et la soumission, incapable de gérer en elle le trop peu d'amour, le manque, le trop peu d'orgueil». Comment les survivantes, «La Veuilleuse», «La Facétieuse» vont-elles réorganiser leur dépendance? Elle est encore avec nous. Sous une forme modifiée mais elle fait encore partie de notre trio. «Comme deux jumeaux tributaires de leurs corrélations, elles jouent cocassement leurs tentatives de séparation». Je veux que tu partes, ça va, ça va aller. Ne me demande pas d'aimer ça. Ne me demande pas de te faire au revoir de la main, c'est tout.» Tout le texte est à l'image de ces citations: très parlé, très moderne, mais fait ressurgir notre subconscient. Les scènes de reproches aux parents — la déesse Céto et le dieu sanglier Phorcys — réveillent nos plus profondes rancœurs..., l'humour masque mal la cruauté.

Les créatrices de ce texte riche par le style et la pensée ont l'une mis en scène: Gisèle Sallon, et l'autre Marie-Hélène Gagnon a interprété la Facétieuse avec un tempérament farceur fait sur mesure! Véronique Mermoud a mis au service de la Veuilleuse une stature et un métier servis par une sensibilité perceptible même sous les applaudissements... Son émotion mal maîtrisée devant le succès a suscité beaucoup de sympathie.

Je n'aurais garde de passer sous silence le chœur des petites Grees, adorables, fûtées et naïves, jeunes et jolies,

attentives et dynamiques: Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier.

Une production uniquement féminine: remarqueront certains spectateurs à qui échappe peut-être le sous-emploi du sexe dit faible. Saluons cette réaction d'auto-défense et surtout l'originalité de cette création.

JANY

Théâtre de Vidy, Lausanne, salle de la Passerelle, du mardi 17 mai au samedi 28 mai 1988.



Marie-Hélène Gagnon et Véronique Mermoud

«Les Enfants de la Truie» au CDL

Solidarité féminine

Quand trois sœurs (fussent-elles personnages mythologiques) n'ont qu'un seul œil et qu'une seule dent pour elles trois, quelle dépendance !

Quand trois comédiennes d'une quarantaine d'années et après vingt ans de métier, veulent investir leur créativité, elles co-produisent, écrivent, réalisent et jouent. Quelle solidarité !

Voilà la meilleure illustration de l'entraide féminine présentée par le Théâtre des Osse à la Passerelle de Vidy : «Les Enfants de la Truie», bel exemple du self-service des comédiennes. Si les femmes sont sous-employées à la scène, c'est que la littérature dramatique moderne les privilégie rarement. Mieux vaut agir que se lamenter.

Citons d'abord celle qui a semé la graine du projet : Gisèle Sallin, metteur en scène, qui a fondé, en 1979, avec Véronique Mermoud, le Théâtre des Osse (une des rares troupes romandes ayant son siège dans le canton de Fribourg). Auteur de «*Ida Ière, Papesse*» et du «*Bal des Poussettes*», elle s'associe pour «*Les Enfants de la Truie*» avec Marie-Hélène Gagnon, comédienne québécoise qui dirige le Théâtre du Vieux-Québec. Avant l'écriture, elles travaillent en improvisation sous le regard critique de la comédienne Véronique Mermoud, qualifiée par ses partenaires «*d'impartiale et de dynamique*».

Ce trio créateur a dû affronter ses différences fondées sur des racines

américaines et européennes et trouver un langage commun et des valeurs comparables. La question de la mort par exemple : ici l'Europe

repose sur les ^{sioux beaux} ~~tableaux~~ d'une vieille civilisation tandis que la terre du Nouveau-Continent est vierge.

Le sujet a été puisé dans la mythologie grecque. «*Les Enfants de la Truie*» sont les filles de la déesse baleine Ceto et du sanglier Phorcys (d'où leur nom de Phorcides). On les appelle Grées ou Grises car elles sont nées vieilles. A elles trois elles ne possèdent qu'une seule dent et qu'un seul œil dont elles se servent à tour de rôle. Quand «*La Goulue*» meurt, «*la Facétieuse*» et «*la Veilleuse*» doivent réinventer une autre vie. Elles s'étonnent de leurs rides, de la brièveté de la vie, de l'ampleur de leur ignorance.

... Je ne connais pas plus que vous l'issue du drame. Je recopie les intentions des auteurs : «*pas de structures traditionnelles, pas de conflits, pas de dénouement : ce sont des jeux sur des jeux*».

Au public de jouer le jeu !

JANY



Marie-Hélène Gagnon.



Gisèle Sallin.

NRL 10 mai 1986
"Nouvelle Revue de Lausanne"

«Les enfants de la truie», à Vidy, par le Théâtre des Osses

Sur la trace des Grées

«Les enfants de la truie», spectacle créé à la Passerelle de Vidy, du 17 au 28 mai, est le fruit d'un échange entre deux femmes de théâtre de cultures différentes; entre Gisèle Sallin, la Suisse, et Marie-Hélène Gagnon, la Canadienne. La première a été fascinée par les

INTERVIEW
24 heures

Grées, figures de la mythologie grecque qui ont, pour elles trois, un seul œil et une seule dent. La seconde avait à cœur de travailler sur le thème de la mort. Résultat: une tragi-comédie dont les actrices, les Grées, filles du dieu sanglier Phorcis (d'où leur nom de Phorcides, enfants de la truie), vivent le conflit de la disparition de l'une d'elles. Non sans dérision. Pour Gisèle Sallin, une motivation centrale: vivre l'aventure théâtrale complètement, de la rédaction de la pièce à sa mise en scène.

Les enfants de la truie marquent le retour du Théâtre des Osses, après cinq ans d'absence. Fondée en 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, la compagnie a monté six spectacles, avec chaque fois pour objectif de passer le cap des 15 représentations. En 1982, Gisèle Sallin délaisse cette expérience passionnante, mais exténuante (tout était à faire soi-même, de la mise en scène à l'intendance), pour devenir, durant trois ans, assistante de Benno Besson à la comédie de Genève.

Auteur, Gisèle Sallin, l'a déjà été avec notamment Ida Ire Papesse, remarqué par le jury du Prix Alexis Peiry, qui lui accorda une mention spéciale. Quant à Marie-Hélène Gagnon, artiste confirmée au Canada, elle a profité d'une bourse d'un an du gouvernement de son pays pour se lancer dans la rédaction des Enfants de la truie.

Une coquille pour Monsieur Taupe

Une coquille s'est glissée dans notre article évoquant, mercredi, la prochaine saison du Grand Théâtre de Genève. Ce n'est pas le pianiste genevois Georges Bernard (81 ans) qui sera l'inimitable Monsieur Taupe dans «Capriccio», mais son presque contemporain Hugues Cuénod (86 ans). — ©



De gauche à droite: Adrienne Butty, Véronique Mermoud (couchée), Franziska Kahl et Geneviève Pasquier.

Tobler

Les Grées se prêtaient à merveille au travail de création souhaité par les deux artistes. A part la curieuse particularité d'avoir en commun un œil et une dent, la mythologie ne dit rien de ces personnages. Leur histoire était à inventer. Un élément significatif: leur nombre. Pour Gisèle Sallin, à elles trois, les Grées représentent déjà une collectivité: des relations complexes, surtout avec un œil et une dent à partager... Par la mort de l'une d'elles, on tend vers l'individualisme, il n'y a plus besoin du groupe pour exister. Passé la situation de crise créée par la mort, les survivantes tombent dans un rapport à deux, plus simple. Mais vieillesse et solitude rôdent.

Difficile de mettre en scène un texte dont on est l'auteur? «Le tout était, explique Gisèle Sallin, d'adopter un regard extérieur sur la pièce. L'idée du chœur, chargé de la narration et des commentaires, m'a donné le recul nécessaire.» Mettre en scène un texte à soi, c'était précisément le but de l'artiste avec les Enfants de la truie. «J'avais envie d'aller jusqu'au bout de la création théâtrale, de voir si ma pièce fonctionne face au public. Je ne suis pas écrivain. J'ai écrit uniquement dans l'optique d'une expression théâtrale.» Comme auteur et interprète, Marie-Hélène Gagnon a également un rapport particulier à la pièce. «Il me manquait une certaine candeur envers mon personnage. J'ai dû faire des efforts pour dépasser mes préjugés sur lui.»

Reste encore une inconnue pour la Québécoise et la Fribourgeoise: savoir si la pièce obtiendra les subventions nécessaires pour être jouée à Montréal. Pour les deux coauteurs, ce serait l'aboutissement de leur échange. Pour l'heure, grâce au financement de la Société suisse des auteurs, Les enfants de la truie est publié aux Editions Pierre-Marcel Favre.*

Le Théâtre des Osses est bel et bien reparti. Il montera cet été l'Antigone, de Sophocle, puis Gisèle Sallin mettra en scène — dans le cadre de la prochaine saison du Théâtre de Vidy — une pièce de l'Irlandais J.-M. Synge, traduite tout spécialement par Marie Cardinal. Une œuvre qui parle d'un couple d'aveugles. «Antigone et Les enfants de la truie traitent également de la cécité, souligne la Fribourgeoise. Je me suis aperçue de ce point commun après avoir fait le choix de mes pièces. C'est curieux, j'ai dû être aveugle une période de ma vie...»

Suzanne Pasquier

* Dans cette nouvelle collection, «Théâtre suisse», ont déjà paru «Lettre à un inconnu», de Philippe Lüscher, «Scoop», de Roland Berger et Pierre Naftule, et «Une révolution en été», de Michel Buznod. Vient de paraître également «Le cas», d'Andreas C. Brügger, dont le spectacle est créé, ce mardi aussi, mais à Genève (Théâtre Saint-Gervais).

Radio-Télévision: p. 70-71. © HEURES Magazine: p. 72. Annonce

reçu de la 13 mai 1984



Véronique Mermoud (*La Veilleuse*) et Marie-Hélène Gagnon (*La Facétieuse*)

« LES ENFANTS DE LA TRUIE » EN CRÉATION

La mort est-elle invivable ?

Le sable. Il est doux ou crissant. Vous pouvez y mouler votre corps, en faire un château, ou une barrière. Vous pouvez le laisser filer en pluie dans la main, comme s'écoule le temps. Nous voici quelque part chez les Grecs, ou en Extrême-Occident... Sur la dune inventée, une fable vous parle de thèmes éternels : la vie, l'amour, la mort. Les trois au féminin. C'était, mardi au Théâtre de Vidy, la première des « Enfants de la truie », pièce co-signée par la Fribourgeoise Gisèle Sallin et la Québécoise Marie-Hélène Gagnon. Pari gagné!

Une fable. Elle est plus crissante que douce. L'argument, déjà, prétexte avant le texte. Trois filles sont nées des amours incestueuses du sanglier Phorcys et de la baleine Ceto - qui sont frère et soeur. Pour elles trois, elles n'ont qu'une dent et qu'un oeil, dont elles usent à tour de rôle. Pour arranger les choses, elles sont nées vieilles, car leurs parents

étaient très jeunes... Déeses, les Phorcydes sont immortelles. L'une d'elles est bien morte pourtant, celle que ses soeurs appellent irrévérencieusement « La grosse ». Morte, cette poupée de chiffons? N'est-elle pas plutôt notre obligé passé, toujours présent? Corps que, même décharné, le sable ne pourra ensevelir, ni la mer noyer.

Sur le fil du rasoir

Telle est l'amorce de la spirale qui verra les deux soeurs prendre mesure de leur destinée. Flux et reflux, langueurs et soubresauts. Depuis les basses eaux de l'introspection jusqu'aux arêtes du désir. Le texte fait flèche de tout bois: caresses verbales, lyrisme de bon aloi ou de pacotille, humour corrosif ou vulgaire, caresses encore à rebrousse-poil.

Jouant ainsi sur le fil du rasoir, Marie-Hélène Gagnon (« La Facétieuse ») et Véronique Mermoud (« La Veilleuse ») empruntent sans jamais fléchir ce dédale qui mène au centre d'elles-mêmes. La première passe admirablement par tous les registres de la jouerie. La

seconde campe une hiératique déesse dont l'humanité affleure à bord de cils.

Que voici des notions savamment chamboulées! Vie et mort, haine et amour, jeunesse et vieillesse, soeur ou amante, fille ou mère, victime ou maîtresse. Tout se fond dans un hallucinant ballet dont l'enjeu est, finalement, la mise à nu de soi-même. Le choeur des trois Grâces (Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier) distille à merveille des bulles de fraîcheur.

Et c'est là la force essentielle de ce spectacle: une cohésion « de béton ». D'une précision de métronome, la mise en scène de Gisèle Sallin finit par composer une fresque aux nuances subtiles. Les éclairages de Michel Boillet, véritables décors, créent cent paysages divers. La musique de Max Jendly amplifie l'insolite. Et même si l'on n'entend pas la mer, c'est un spectacle qui fera des vagues... (pg)

● A Lausanne, Passerelle du Théâtre de Vidy, les mardis, vendredis et samedis à 20 h. 30, les mercredis et jeudis à 19 h. Jusqu'au 28 mai.

Vidy: «Les enfants de la truie», par le Théâtre des Osses

Un rire plus léger que la mort

Filles de la déesse-baleine Ceto et du dieu-sanglier Phorceys, elles étaient trois sœurs, nées vieilles, la Facétieuse, la Veilleuse et l'Autre-la-Goutue. Elles n'avaient, à elles trois, qu'un œil unique et qu'une seule dent. La mythologie grecque les mentionne à peine, comme en passant : mais Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon en ont tiré le sujet d'une pièce, un des spectacles les plus drôles et les plus rafraîchissants de cette saison.

Tout commence quand elles ne sont plus que deux : l'Autre-la-Goutue est morte, raide, crevée, bonne à jeter. Il n'y a plus qu'à l'emballer dans le sac à poubelle qu'elle portait sur elle à cet effet. Derrière la crudité des mots et l'incognéité du rituel perce drôlement qui sera la force du spectacle : une attitude joyeusement enfantine face à la vie et à la mort, face à la langue, à la peur et à l'amour. Car seuls les enfants savent cela : imaginer les sortilèges qui permettront de vivre et de rire quand le monde nous prive de tout, inventer un langage à la mesure de leur désir. Les enfants, et encore les sorcières, quand elles ont du talent.

Et du talent, elles en ont, les enjouées dont il est question ici : les auteurs, déjà cités, qu'on

retrouve, la première à la mise en scène, la seconde dans le rôle de la Facétieuse, mais aussi Véronique Mermoud qui est la Veilleuse, enfin le chœur des petites Grecs, Adrienne Butty, Franziska Kahl, Geneviève Pasquier.

Dans ce spectacle à la structure dramatique à peine esquissée, il s'agit bien de la mort, et de survie à une peur abhorrée mais nécessaire, de la regretter, alors qu'on la détestait cordialement, de soupeser aussi les avantages de cette disparition : l'œil et la dent maintenant fonctionnent pour deux, c'est tout de même plus commode. Et la Facétieuse hérite des boucles d'oreilles. Il ne s'agit sûrement pas de cynisme ; mais de conjurer les mauvais sorts, et de mettre au jour ce que le sens des convenances, chez vous et moi, a



Véronique Mermoud (la Veilleuse), dans cette création québécoise. Tablier

étouffé. « Les enfants de la truie » racontent une histoire qui ne même nulle part. On s'en moque bien : on rit, souvent, et de bon cœur. Il est tonique en effet de voir ainsi dévoilés les petits calculs de l'affection, le pathos de pacotille dont nous enrobons l'existence, le spectacle que nous faisons de notre propre mort : « C'est moi qui meurs maintenant. Ne me vole pas la vedette », dit la Veilleuse...

Cat c'est un jeu, toute cette mythologie grecque allègrement réinventée, un jeu qui décrit, et peut-être dénonce, les enfantillages

des d'une civilisation. L'action se déroule en « Extrême-Occident », c'est-à-dire (superbe idée de la scénographe Claire Chavanne) sur un tas de sable, comme on en trouve dans les parcs, espace où les enfants s'amuse et aussi dernier rivage, tumulus, tombeau de notre romantisme défunt.

Ph. F.

« Les enfants de la truie », Musique originale de Max Jendly, éclairages de Michel Boillet. Théâtre de Vidy, La Passerelle, jusqu'au 28 mai.

Conférence de presse publique

Le Centre dramatique de Lausanne a le plaisir d'inviter ses abonnés et le public à participer à la conférence de presse qui aura lieu le **mardi 24 mai, à 17 h 30**, au Théâtre de Vidy. Il sera ainsi donné l'occasion d'assister à la présentation des neuf spectacles de la saison prochaine qui débutera le 12 septembre prochain. Pour ceux qui le souhaitent, le théâtre pourra être visité dès 18 h 45. — (ip)

THÉÂTRE

La Gazette de la Région / 19. 05. 88

Farce de l'éternel féminin

Spectacle épataint à la Passerelle de Vidy, où le Théâtre des Osse crée les «Enfants de la Truite», sur le thème des Grées, fruits incestueux d'une baleine et d'un sanglier

La première se nomme la Veilleuse, la deuxième la Facéteuse et la troisiéme, l'autre, le gros tas, la Goulue, qui vient de mourir. Pour les trois, elles n'avaient qu'une dent qui donnait la parole, qu'un œil qui donnait la vue. Elles sont nées vieilles, les Grées, fruits incestueux d'une baleine et d'un sanglier. Ces figures traversent la pièce de Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin, «Les Enfants de la Truite», donnée en création mardi soir à la Passerelle-Vidy par le Théâtre des Osse.

RENÉ ZAHND

Au vrai, c'est un spectacle épataint auquel il nous a été donné d'assister. D'abord par la vivacité d'écriture, le ton juste, les dialogues pêtis d'humour, même si se trouvent çà et là quelques infimes longueurs. Ensuite par la qualité de la réalisation: une mise en scène simple et efficace, signée Gisèle Sallin, un décor plaisant de Claire Chavanne, une musique qui se mêle au tout, œuvre de Max Jendly, enfin une interprétation très réussie.

Les personnages évoluent sur une montagne de sable gris, qui recouvre partiellement un sol de carrelage blanc et un muret qui dessine une sorte de cadre. D'une part il y a le groupe des trois petites Grées, qui joue le rôle d'un choeur à l'antique, plein de fraîcheur et de malice (Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier). D'autre part, les deux Grées elles-mêmes: la Veilleuse (Véronique Mermoud), bossue et hiératique, et la Facéteuse (Marie-Hélène Gagnon), femme aux six mamelles, vive et insatiable.

L'intemporel

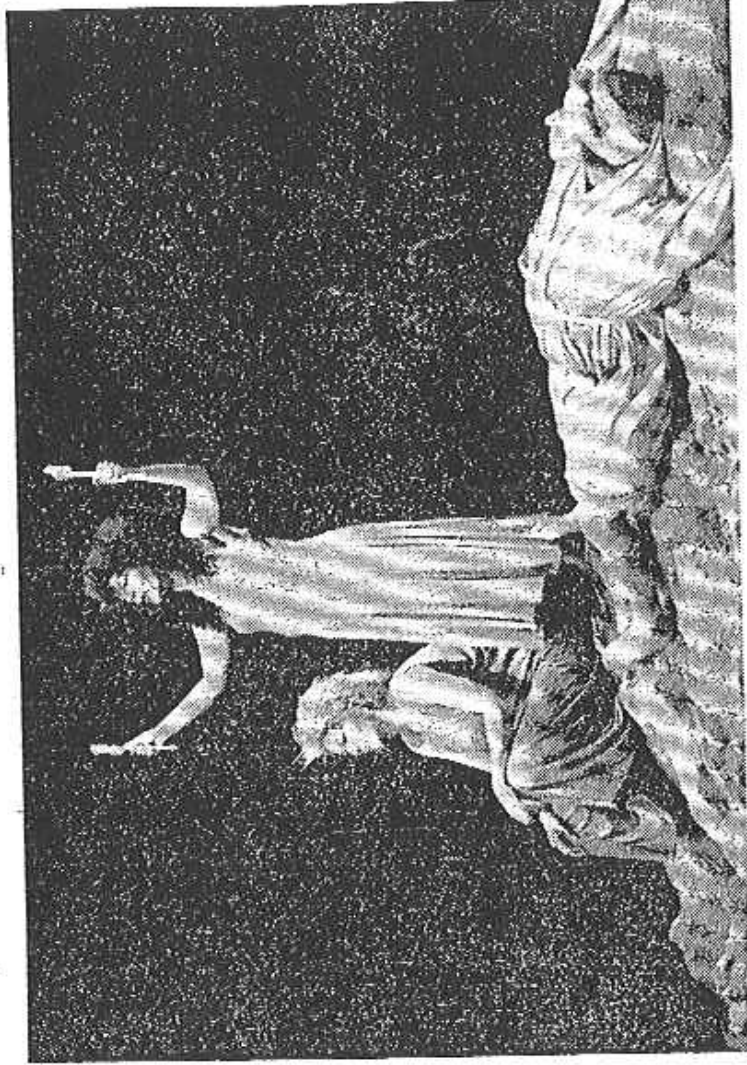
Le thème de la pièce, ce pourrait être la mort, sujet abordé sans cesse, sur tous les tons possibles,

par les deux monstresses. Mais surtout il y a dans ce spectacle une dimension qui confine à l'intemporel. A partir d'une référence mythologique, ce sont bel et bien des femmes d'aujourd'hui qui s'ex-priment.

Tout à tour sauvages, tarées comme elles le disent, habitées par des rêves, en liaison avec des forces et des mondes étranges, assoiffées d'amour, gâtes, mélancoliques, elles laissent éclater leur sensibilité. Avec ses apparences légères, avec ses belles

images (les lumières sont de Michel Boillet, un expert en la matière) et ses mots qui tombent à point, *Les Enfants de la Truite* pourrait être un chant, celui de l'éternel féminin. Et on prend plaisir à l'écouter.

★ Se joue à la Passerelle-Vidy, jusqu'au 28 mai, à 20 h. 30 (mercredi et jeudi à 19 h., relâche dimanche et lundi). Durée environ 1 h. 20. Rappelons que le texte a été édité chez Pierre-Marcel Favre.



TROIS GRÉES: la Veilleuse, la Facéteuse, et l'autre, la Goulue...(photo g)

THEATRE

Les enfants de la truie à Lausanne

Au gré des Grées

Elles sont nées vieilles des amours incestueux de la déesse baleine Céto et du dieu sanglier Phorcys. Ce sont les Grées, "les enfants de la truie", trois soeurs qui doivent se partager un oeil et une dent.

De tels personnages, issus de la mythologie grecque, ont de quoi titiller l'imagination des gens de théâtre. Comme Gisèle Sallin, une comédienne et metteur en scène fribourgeoise, directrice du Théâtre des Osses. En 1977, au hasard d'une lecture, elle est fascinée par les Grées, mais s'aperçoit qu'en dehors des quelques lignes qui leur sont consacrées dans la mythologie, rien n'a été écrit sur elles.

En 1986, les Grées refont surface chez Gisèle Sallin lorsqu'elle se met à travailler avec Marie-Hélène Gagnon, une comédienne canadienne qu'elle avait connue au Festival d'été de Montréal, venue travailler un an en Europe.

Les deux femmes écrivent une histoire inspirée des grées, en collaboration avec Nicole Dié. Cette dernière devra arrêter pour raisons de santé. Et la pièce débute sur la mort d'une des trois Grées. Car ces créatures ne sont, pour les deux artistes, qu'un prétexte à leur pièce, même si Gisèle Sallin, au début, en avait fait le moteur.

Pour les deux comédiennes, qui approchent de la quarantaine, écrire *Les enfants de la truie* était un moyen de répondre aux questions qu'elles se posaient sur leur métier, qu'elles exercent depuis vingt ans, et par extension, sur l'existence. Comme le relève Marie-Hélène Gagnon: "en tant qu'interprètes, nous avons un plus grand potentiel que celui nécessaire pour jouer la femme du héros, sa mère ou sa soeur,

Dans le théâtre actuel, nos rôles se définissent toujours par rapport à un homme." Et Gisèle Sallin de renchérir: "la variété des rôles féminins est limitée, tandis que même les seconds rôles masculins sont très divers. Mais rien ne sert de constater, il faut proposer. On s'interroge sur la créativité féminine, c'est à nous de se poser des questions sur le monde."

Ainsi *Les enfants de la truie* a une distribution exclusivement féminine. Gisèle Sallin a réalisé la mise en scène, tandis que Marie-Hélène Gagnon et Véronique Mermoud (co-directrice du Théâtre des Osses) jouent les Grées. Trois jeunes comédiennes, Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier constituent le choeur des petites Grées, une fonction propre au théâtre antique, mais qui joue un autre rôle.

Il représente des enfants, qui comme tous les enfants veulent qu'une histoire leur soit contée selon leur désir. Ainsi l'action se déroule dans un grand carré de sable, une façon de montrer le côté gai de la pièce, qui pourrait sembler morbide et lourdement intellectuelle.

Il n'en est rien, car si la pièce parle de la condition humaine ("une pièce, c'est se demander ce qu'est un être humain" déclare Marie-Hélène Gagnon) et de la société, cela est traité avec ironie et gaieté. La mort de la troisième Grée est prétexte à parler de la vie, elle amène les deux autres à échafauder des projets réjouissants.

Enfin, *Les enfants de la truie* permet aux comédiennes d'oser une interprétation différente, comme l'explique Marie-Hélène Gagnon: "c'est une remise en question des vieux modèles de l'interprétation. On a cherché à mettre en péril la façon de jouer, afin qu'elle ne soit pas acquise: les Grées ne sont rattachées à aucun espace".

Stéphane Rastello

*Lausanne, Théâtre de Vidy-Passerelle, du 17 au 28 mai



Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin (photo Oberson)

SPECTACLES-ARTS

«Les enfants de la truie»

Un songe malicieux

Un spectacle épatant, tout féminin ou presque. Où la mythologie grecque alimente un dialogue narquois et savoureux sur les fins dernières...



□ LES GRÈES SUR LA DUNE

La Facétieuse (M.-H. Gagnon) et la Veilleuse (V. Mermoud).

■ L'humour est une denrée si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne saurait manquer de le signaler quand il pointe son museau. Or, entendons-nous: l'humour qui préside à l'esprit de la création que nous propose ces jours le Théâtre des Osse à la Passerelle « a rien à voir avec celui des amuseurs ordinaires. Bien plutôt il évoque cette sagesse de défense et cette imagination panique qu'on trouve dans les contes et légendes, où les peurs ancestrales de l'humaine enfance, et ses désirs et autres hantises, donnent forme aux récits à la fois les plus cocasses et les plus effrayants, avec leur ribambelle de

personnages hauts en couleurs, de vire en Baha-yoga (la sorcière russe à pattes de commode), en passant par les trois Grées, ou Grises, nées vieilles des amours du dieu sanglier Phorcys et de la déesse baigne Ceto.

Pour situer *Les enfants de la truie*, Gisèle Sallin et Claire Chavanne, qui signent respectivement la mise en scène et la scénographie, ont imaginé le monde sous la forme d'une caisse à sable telle qu'il y en a dans les jardins d'enfants, évoquant à la fois quelque désert métaphysique. Au commencement, c'est le cœur des Petites Grées (nées nymphettes celles-là, à ce qu'il semble, et proprement irréalistes en leur malice de jolies cochognes rose bouton) qui font les présentations. Puis, surgissant à l'orée de la dune, voici la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon à la gouaille québécoise, qui a faculté particulière de rêver, et la Veilleuse (Véronique Mermoud, remarquable de présence), qui pense et comprend pour deux, soudain confrontées à la disparition de l'Autre-la-goulue, leur sœur jumelle, qui vient de défunter sans leur demander la permission; et pas moyen d'en larguer le cher souvenir, après la liquidation de « la » cadavre dans un sac à détritus: la morte, aussi bien, va leur empoisonner la vie, tout en leur révélant inopinément les agréments touristiques de celle-ci. Quant à la philosophie gentiment subversive que ces sorcières au cœur d'enfant distillent dans la foulée, vous la découvrirez en prime...

Complète réussite

Après avoir assisté à la représentation, vous éprouverez le besoin probablement de relire le texte que Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin ont tricoté de concert. Vous aurez mille fois raison car c'est de la très belle ouvrage, et le pourrez du fait qu'il vient d'être édité. Mais il faut relever, aussi, la qualité du jeu des cinq comédiennes réunies (les choristes ont pour noms Adrienne Butty, Franziska Kahl et Geneviève Pasquier), et la finesse, la légèreté, l'intelligence malicieuse, la beauté même de tout cela, à quoi concourent le climat musical de Max Jendly et les éclairages de Michel Boillet.

Jean-Louis Kuffer

□ Lausanne, Théâtre de Vidy, La Passerelle, jusqu'au 28 mai.
«Les enfants de la truie», Editions Favre, 1988.

Le 21 - 22 - 23 mai 1988

THÉÂTRE

«Les enfants de la Truie»

Un grand moment de théâtre

■ La Goulue, la Facétieuse, la Vieillesse: elles sont trois sœurs, déesses monstrueuses, les Grées, nées vieilles, fruit des amours incestueuses de Ceto, la Baleine et Phoreys, le Sanglier. Echappées de la mythologie grecque où Gisèle Sallin les découvre voici dix ans, elles occupent la scène de La Passerelle, au Théâtre de Vidy dans un spectacle de création collective monté par la compagnie du Théâtre des Osés. Une première qui constitue un grand moment de théâtre.

Lorsque débute la pièce, la Goulue n'est plus, morte d'avoir trop attendu l'amour de ses parents, fatiguée de son triste sort qui l'obligea à partager avec ses sœurs l'unique dent et le seul œil dont la nature les a dotées. Dès lors, échouées dans un vaste bac à sable, les deux survivantes font l'apprentissage de leur indépendance, du couple à créer, de l'existence à apprivoiser et de la mort à venir.

Tragi-comédie, «Les enfants de la Truie» est le fruit d'une écriture à quatre mains de la Romande Gisèle Sallin (lire son portrait dans «La Liberté-Dimanche» du 14 mai dernier) et de la Québécoise Marie-Hélène Gagnon. Un texte scénique très abouti qui part d'un constat: l'inexistence, dans le répertoire théâtral de rôles de premier plan offerts aux actrices, surtout lorsqu'elles ont atteint la quarantaine.

Deux actrices de premier plan, Véronique Mermoud et Marie-Hélène Gagnon elle-même donnent vie et chair à ces Grées. Le visage entièrement grimpé, le blanc de l'œil recouvert d'un large verre de contact noir, le corps enserré dans une robe qui restitue les difformités de leur état, ces deux actrices réussissent un tour de force.



Par le sens des nuances dans leur jeu scénique, elles font vibrer le texte théâtral et lui donnent sa pleine signification. Car le grand intérêt théâtral des «Enfants de la Truie» réside précisément dans une juxtaposition très étroite du tragique et du comique. Une intonation de voix (délicieux et léger accent québécois de M.-H. Gagnon!) suffit parfois à faire basculer la scène d'une registre à l'autre. On passe alors du rire le plus franc, subitement au ton le plus grave. Ainsi les Grées discutent elles de la mort pour dérailler la

seconde d'après dans le quotidien le plus prosaïque. C'est de ce contraste subtil que naît la poésie infinie de cette œuvre dont le spectacle procure un plaisir d'une rare intelligence.

Pour parvenir à un tel résultat, il fallait le talent discret mais très précis de metteur en scène de Gisèle Sallin. C'est en effet dans ce subtil équilibre que le dialogue enjoué et commun trouve son exacte résonance. Les deux Grées peuvent alors voguer, légères et graves vers le chemin difficile de leur émancipation.

Le commentaire de cette pièce ne serait pas complet si l'on n'évoquait pas l'existence ingénieuse d'un chœur. Clin d'œil à la tragédie antique, le chœur est ici composé de trois gamines effrontées (délicieusement interprétées par Adrienne Butty, Geneviève Pasquier et Franziska Kahl). Il ouvre et achève la pièce, intervenant au cœur du récit pour en souligner les articulations. Un chœur espiègle qui demeure durant tout le spectacle dans le champ du spectateur, introduisant une dimension supplémentaire, une aura de mystère autour de cette caisse à sable sur laquelle plane la malédiction divine. Auteur de la musique et de la bande son, Max Jendly a su intervenir discrètement pour souligner lorsqu'il le fallait le caractère onirique d'une scène, la profondeur d'un plan.

Joué en première mondiale à Vidy, «Les enfants de la Truie» mériterait un très large écho public. Gageons que la Suisse romande sache reconnaître en ce spectacle l'originalité, la drôlerie et la profondeur, qualités aujourd'hui si rarement réunies sur une même scène.

C. Chuard

□ Théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 28 mai.

Madeleine Robinson joue dès demain à Servion

Une passion pour la vie

Madeleine Robinson, un jour, a fui Paris, parce que cette ville qu'elle adorait était devenue une caricature pressée, stressée, agressive. La grande comédienne a choisi de vivre en Suisse, à Ferney, puis à la Croix sur Lutry et aujourd'hui à Clarens. Demain, elle sera en scène à Servion, chez Barnabé. Elle y joue la « Visite de la Vieille Dame » de Dürrenmatt. C'est un événement. Elle a accepté de nous recevoir.

Son appartement surplombe le lac. Les murs sont ornés de nombreux tableaux, le plaidon est animé de belles poutres, et les sièges y sont moelleux pour les invités. Madeleine Robinson, elle, s'installe de préférence sur des tabourets, qu'elle enfourche comme on le fait de cet instrument gymnique que nomme cheval d'arçon, pour rester le dos bien droit.

Elle, qui aime le silence, a la maîtrise du verbe, et ça commence, tout de suite, dès les premières propos. Elle cherche un vase, s'exclame :

Cette maison est enchante, il y a toujours quelque chose qui disparaît ! changement de voix, elle enchaîne : Ah, je suis contrariée, à cause de l'atmosphère de Servion. Ils ne m'ont pas montrée, ils ont mis mon nom en grosses lettres blanches, ma photo bien nette, moi qui espérais quelque chose d'un peu extropte... et puis nous avions décidé que Carrat, Bruno et Walker, qui sont de merveilleux acteurs, seraient aussi mis en valeur. Or ils sont en toutes petites lettres, en bon sur fond noir, bref on ne voit absolument rien. Cela me rend malade ! C'est d'un non sens du théâtre ! Carrat, Bruno, Walker sont de merveilleux acteurs suisses, c'est un amour de plus à la pièce et puis, je ne joue pas toute seule !

Cela, c'est tout Madeleine. Le respect des autres dans le spectacle, même des amateurs. D'ailleurs, elle dit de Servion ce qu'elle dit d'une troupe, comme celle de Jacques Fabbri autrichien :

— Vous savez, c'est une famille. Oh, bien sûr, il y a peut-être le père et la mère et puis les enfants, mais enfin il y a un sens de la famille et si l'on parle un petit peu haut ce n'est pas grave. Ce qui est important ce n'est pas de parler juste, c'est de jouer juste.

SL — Vous allez de moins en moins au théâtre, pourquoi ?

M. R. — Par rapport au théâtre que j'ai tant aimé, c'est comme pour Pa-

ris, je ne le reconnais pas, je suis souvent déçue, malheureuse. En fait, je suis une fidèle de l'Institut de Lausanne et du Musée Chénal à Marigny. J'y aime les accrochages, le lieu, c'est formidable, ce qu'il fait, avec sa participation au Festival de musique, aussi. J'aime la musique mais je vis souvent dans le silence, parce que je ne suis pas comme Nabokov, je ne sais pas faire deux choses à la fois. Si je le fais, je ne peux pas écouter de la musique. Alors il n'y a que quand je fais du rangement que je mets France Musique ou Espace 21 et puis, j'aime les voyages !

SL — Le voyage. C'est quoi, pour Madeleine Robinson ?

M. R. — Il y a eu les très grands voyages, Chine, Japon, Afrique du Sud, Canada... Je ne suis pas une stagiaire, mais je ne suis pas une stagiaire. Mon père était ichéologues et on dit toujours dans la famille, un Sweboda à toujours une valise à la main. C'est vrai qu'on a ce besoin de voir, de savoir, de découvrir. J'ai le goût du monde !

Maintenant ce sera plutôt l'Europe, parce que je ne supporte plus la chaleur ni la vision de la pauvreté.

Quand on va en Inde, que l'on voit ces enfants avec des mouches plein les yeux, c'est affreux ! Je sais que j'ai pu aller en Inde, mais quand on n'a pas le nez dessus, on se sent vivants éprouvants de ne rien pouvoir faire, et c'est pas en attendant quelque chose pour le futur monde ou les aveugles que nous aurons ces pauvres enfants...

En Europe, j'ai une passion, c'est l'Italie, j'aime la Hollande, je ne connais pas les pays nordiques mais j'aime...

J'aime beaucoup l'hiver, c'est une saison magnifique, de retour sur soi-même. L'été, c'est l'exercice, la lutte... j'aime la difficulté, la rudesse, le travail, j'adore le travail !

SL — C'est à Servion que vous jouez pour la première fois en Suisse, puisque personne ne vous a jamais demandé de le faire. Mais puisque vous aimez le travail, que faites-vous, quand vous ne jouez pas ?

M. R. — Félicité, mais j'étais pour moi, je note beaucoup de choses, le



La comédienne Madeleine Robinson chez elle, à Clarens. « Je suis moins seule que je ne l'étais à Paris... »

théâtre ne me manque pas quand je n'en fais pas. J'aime des tas de choses.

SL — Vous avez appelé votre dernière « Vendredi ». C'est poli, Robinson et Vendredi. Est-ce que c'est par un jeu de mots ?

M. R. — Par un jeu de mots, mais j'ai une idée de V et elle était juste une année des V et elle était morte...

SL — Quitter Paris pour la Suisse, cela nous paraît surprenant !

M. R. — Paris c'est agrandi démesurément. On fait en trois heures ici et en une semaine pour faire à Paris. On ne trouve pas de taxi, le métro est devenu infonctionnel, on n'ose pas traverser une rue parce que les gens passent à une vitesse incroyable, leur agressivité me met une palme dans la gorge, j'ai envie de pleurer. Pour ma nature, la Suisse me convient mieux.

A 20 ans on pense à l'annuité, à 40 ans à sa carrière, à 70 ans on pense à la paix et au jour prochain où l'on ne

seza plus et l'on veut profiter des jours qui nous restent le plus possible. Et pour moi, en profiter le plus possible c'est la paix, la détente, le bien-être avec les individus, l'atmosphère, et je trouve ça en Suisse. La fermeté des Suisses, ce sont les Français tout proches, je l'apprécie la culture, la vie, l'été. Les Suisses savent travailler, mais ils savent aussi s'amuser, il savent se réjouir.

SL — Madeleine Robinson, lorsqu'elle regarde un paysage, à des yeux de petite fille émerveillée. A quoi pensez-vous, alors ?

M. R. — Le paysage, les images, cela me procure des sensations, des émotions, presque physiques... Comme dit Depardieu, l'important c'est d'être au monde et d'y voir clair. Moi, c'est ça, j'aime la vie. Cela ne me dit rien du tout ce mouze, ce n'est pas le fait de mourir, c'est le fait de quitter la vie, j'ai une passion pour la vie.

Propos recueillis par Carabosse

833 39
Saison culturelle 89-90 de la Commission culturelle staviacoise:

Robert Lamoureux - Jean Lefebvre - Raymond Devos en vedette

Regardez attentivement votre boîte aux lettres cette semaine; le tout-ménage de la commission culturelle staviacoise est arrivé. Sans conteste, c'est la plus belle saison qui s'annonce. Il n'y aura pas de quoi s'ennuyer d'octobre à juin à la salle de la Prillaz d'Estavayer-le-Lac.

Une place de choix pour le théâtre

Trois pièces de théâtre sont inscrites au programme. Le Théâtre des Osses présentera en ouverture de la saison le samedi 21 octobre 1989 «Les Enfants de la Truie» de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Estavayer aura la chance d'être le point de départ de la tournée suisse de cette pièce dont la mise en scène est de Gisèle Sallin. Ce spectacle est soutenu par Migros-Vaud et par la commission des affaires culturelles du canton de Fribourg dans le cadre de la décentralisation.

Le jeudi 23 novembre, sous le patronage du Crédit Agricole et Industriel de la Broye, l'incomparable acteur français Robert Lamoureux présentera sa toute nouvelle comédie «Adélaïde 90» avec comme acteurs Robert Lamoureux, Danielle Darrieux et Claude Nicot. Les spectateurs suisses auront la chance de découvrir cette pièce avant Paris en première suisse.

Le 10 février 1990, Jean Lefebvre sera à Estavayer. Ce sera assurément l'événement théâtral de la saison... La pièce de Neil Simon, adaptée par Raymond Castans, dans une mise en scène de Michel Roux, est une comédie irrésistible. Cette pièce a été jouée plus de 500 fois à Paris et elle a connu un succès populaire irrésistible. La venue d'une telle vedette n'a été possible que grâce au patronage la Société de Banque Suisse.

La musique et le chant: beaux moments en perspective

Passionnant concert que celui de negro spirituals et de Gospel Songs donné par The Sensational Nightingales. Ce groupe considéré comme le meilleur aux Etats-Unis, nous enivrera le mercredi 13 décembre 1989 avec les mélodies noires venues d'Outre-Atlantique. Ce sera sans nul doute un superbe concert de Noël. Cette manifestation est également soutenue par Migros-Vaud. Fidèle à sa tradition annuelle, l'Association des Amis de l'Art Lyrique présentera l'Elixir d'Amour de Donizetti. Monique Volery, Nicolas Pernet, Jean-Luc Follonier, Charlotte de Groof et Roberto Ronchietti seront les solistes de cet opéra comique proche de l'opérette joué le 17 janvier 1990. Pour terminer la saison, Espace 2 et la commission culturelle staviacoise présenteront le prestigieux quatuor Razumovsky de Paris qui interprétera des œuvres de Dalayrac, Saint-Saëns et Ravel.

Bienvenue Monsieur Devos!

La venue d'un comique est toujours un événement. Celle de Raymond Devos marquera à coup sûr une page glorieuse de la salle de la Prillaz. Son passage en Suisse fut plusieurs fois reporté, tant sa prestation à Paris fut digne d'éloges. Ce fut un vé-

ritable triomphe. Raymond Devos sera en Suisse quelques jours seulement. Il fera escale à Estavayer le lundi 12 mars 1990 grâce au patronage de la Banque de l'Etat de Fribourg. La salle risque d'afficher très rapidement complet.

Danse et gastronomie au programme

La commission culturelle staviacoise a pris l'habitude de s'associer à un restaurateur de la ville pour proposer une soirée où se mêlent la gastronomie et la danse. Après les soirées antillaise et grecque, c'est maintenant au tour de la soirée rétro, avec la gastronomie française à l'honneur. M. René Chevalley, restaurateur à l'Hôtel de Ville à Estavayer, organisera toute cette soirée par un menu plein de délicatesse: saumon, croustade, sandre, pintade... Chef talentueux, il a préparé un menu tout en finesse. Côté musique, la commission culturelle staviacoise a fait appel au Frankie Bernard Big Band et à ses 22 musiciens, puis aux Los Muchachos et à ses tangos argentins, et enfin la soirée se terminera avec The Ambassador Sextett. Ce superbe orchestre était déjà venu à la salle de la Prillaz en 1988 et son succès a incité les organisateurs à le reprendre en y adjoignant une cuisine de qualité.

Réservez vite!

La commission culturelle staviacoise a mis sur des spectacles et des spectateurs de qualité: c'est un pari. Faire venir des vedettes relève parfois du labyrinthe administratif et financier. L'important apport financier de la commune d'Estavayer-le-Lac, du canton de Fribourg et des sponsors privés permet de voir à Estavayer Le Théâtre des Osses, un opéra, Robert Lamoureux, Danielle Darrieux, Jean Lefebvre, Raymond Devos et tous les autres.

Un seul souci pour terminer: la salle risque d'être trop petite pour certains spectacles. Alors un bon conseil: réservez vite.

Le président de la commission culturelle:
Gérard Duriaux

P.S.: le programme peut être obtenu chez M. Gérard Duriaux, Bordet 11, 1470 Estavayer-le-Lac.

FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
DE PAYERNE / LE DEMOCRATE
1530 PAYERNE
tirage 2 x p. sem. 2,574
Argus Media No. 1308

13. Oktober 1989

JOURNAL DE PAYERNE
1530 PAYERNE
Tirage 2 x p. sem. 2,509
Argus Media No. 1310

20. Oktober 1989



Théâtre à la salle de la Prillaz

Samedi 21 octobre, à 20 h 30, le Théâtre des Osses présentera une pièce de Gisèle Sallin et de Marie-Hélène Gagnon intitulée: «Les Enfants de la Truie». La mise en scène est signée Gisèle Sallin.

La salle de la Prillaz avait eu la joie de découvrir la saison dernière le Théâtre des Osses dans une pièce de Sophocle: «Antigone». Cette dernière avait remporté un grand succès auprès du public.

Les Enfants de la Truie

Elles sont les filles de la déesse baleine Céto et du dieu sanglier Phorcys, d'où leur nom les Enfants de la Truie. Elles font toutes partie de la mythologie grecque et on les appelle les Grées ou les Grises. Ces trois sœurs n'ont pour elles trois qu'un seul

œil et qu'une seule dent qu'elles se prêtent.

Un matin, une des trois est morte. Les deux autres sont à la fois soulagées et inquiètes. Elles se partagent l'œil et la dent. Elles essaient d'inventer une nouvelle vie et...

Les trois moments de la pièce sont joués en réponse à un chœur.

Première suisse à Estavayer

Estavayer est le point de départ de la tournée suisse du Théâtre des Osses. Créée en 1988, cette pièce fut unanimement saluée par les critiques. «Un grand moment de théâtre», titrait La Liberté. C'est aussi le souhait de la commission culturelle staviacoise.

Rappelons que ce spectacle est soutenu par le service culturel de Migros-Vaud. (Gérard Duriaux)

23. November 1989

LE THÉÂTRE DES OSSES A BULLE LE 1^{er} DÉCEMBRE

« Les enfants de la Truie »

Elles sont deux femmes sur scène, la Veilleuse et la Facétieuse, deux des trois déesses monstrueuses nées des amours d'une baleine et d'un sanglier. Elles se partagent l'unique oeil et l'unique dent que leur a laissés cette union incestueuse. Découvertes dans la mythologie grecque par Gisèle Sallin, qui a écrit le texte des « Enfants de la Truie » avec la Québécoise Marie-Hélène Gagnon, les Grées parlent avec légèreté de la mort, avec gravité des pacotilles quotidiennes. Elles se déchirent, dépendantes l'une de l'autre, sur un tas de sable aussi grinçant que leur humour. Un spectacle que la Commission culturelle fera venir à l'Aula de l'École secondaire, vendredi 1er décembre à 20 h. 30.

Un matin à leur réveil, la Veilleuse (Véronique Mermoud) et la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon) découvrent que leur soeur, l'Autre-la-Goulue, est morte. Elles sont à la fois soulagées et inquiétées par cette disparition. Elles la pleurent, l'enterrent dans un sac à poubelle qui ne disparaît pas, et qu'elles ne parviennent pas à oublier. Elles sont désormais deux à se partager l'oeil et la dent. Elles essaient de s'inventer une autre vie, d'envisa-

ger des rencontres. Elles rient, dansent, rêvent, se fâchent, s'étonnent de leurs rides (elles sont nées vieilles), de la brièveté de la vie, de l'ampleur de leur ignorance...

Immortalité monstrueuse

« Les Grées ont quelque chose d'indéfinissable qui me touche et m'émeut profondément », dit Gisèle Sallin. « Par leurs naissances atrophiées qui les condamnent à la dépendance, et les véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Et puis elles sont déesses, par conséquent immortelles. Et cela m'amuse beaucoup. Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstresse. C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps! Au fond, les Grées ont un sens aigu de la dignité! Certains appellent cela du tragique, pour moi c'est l'insolence même! »

Pour découvrir cette insolence, rendez-vous le 1er décembre à l'Aula de l'École secondaire de Bulle. La Gruyère et la Commission culturelle tireront au sort dix bulletins donnant droit à une entrée gratuite. (fm)



Véronique Mermoud (à gauche) et Marie-Hélène Gagnon, émouvantes « Enfants de la Truie », seront vendredi 1er décembre sur la scène de l'Aula de l'ESG

RADIO TVB
1001 LAUSANNE
Tirage hebdo. 155,153
Argus Media No. 3038

26. Oktober 2009



THÉÂTRE

Drôles de dames

Les *Enfants de la truie* exhumées par Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon de la mythologie sont appelées aussi les Phorcycdes, ou encore les Grées, c'est-à-dire les Grises. Filles de la baleine Ceto et du sanglier Phorcys, sœur et frère aux mœurs incestueuses, elles n'ont pour elles trois qu'un seul œil et une seule dent, qu'elles se passent l'une à l'autre... On l'aura compris: la pièce hésite entre le grotesque,

le rituel et le tragique. Lorsque s'ouvre le rideau, les *Enfants de la truie* ne sont plus que deux, la Facétieuse et la Veilleuse, la troisième est morte. Un chœur composé de trois jeunes filles scande le récitatif des héroïnes dans cette farce, parfaitement mise en scène et interprétée par le Théâtre des Osses (Genève, le Grütli, du 1^{er} au 10 novembre).



Le Théâtre des Osses au Grütli genevois.

833 39

Théâtre des Osses au Grütli Tragi-comique, la mort

Sur un tas de sable, deux inconnues de la mythologie prennent chair: les Grées, des sœurs qui ont traversé le temps en se réfilant la seule dent et le seul œil qu'elles possèdent. Créée en 1988 à Lausanne, «Les enfants de la truie» est une pièce écrite par Gisèle Sallin, qui en assure la mise en scène, et par Marie-Hélène Gagnon qui joue des «frangines-monstresses». Avant la reprise de leur spectacle au Grütli, nous les avons rencontrées ainsi que Véronique Mermoud, l'autre actrice principale.

AVANT-PREMIÈRE

Le Courrier: L'équipe qui a travaillé sur «Les enfants de la truie» est (presque) exclusivement féminine. Pourquoi?

M.-H. Gagnon: C'est une chose dont on avait parlé au départ. C'était à l'origine de l'envie qu'on avait de travailler ensemble. On avait beaucoup parlé du théâtre pour les femmes, d'une part, du théâtre pour les femmes de 40 ans, d'autre part.



Photo Malou Wattenhofer

Le Courrier: Vous vous êtes donc donné des rôles, mais y-a-t-il dans la pièce une réflexion sur la condition de la femme?

M.-H. Gagnon: Non. Pas d'après moi. C'est simplement des femmes qui ne réfèrent pas dans leur structure de vie à leur mari, à leur amant, à la société. La fantaisie permise à des personnages de théâtre.

Gisèle Sallin: Ce n'est pas du tout une idéalisation de la femme. C'est en fait un problème de page blanche. On était quatre, avec à peu près 20 ans de métier, tout le monde a fait des formations sérieuses. Beaucoup d'années de travail, beaucoup de rôles. Et on s'est demandé: «Aujourd'hui qu'est-ce qu'on aurait à dire? Qu'est-ce que c'est d'être une artiste de théâtre, d'avoir 40 ans?». Parfois on n'est pas satisfaites avec le répertoire qui a 1/3 seulement de rôles féminins, souvent de moindre intérêt. A ce point-là, avec nos acquis, dans un milieu traditionnel et dans un milieu «off», on s'est mises dans la page blanche de la création. (...) On est parties de ces trois Grées parce qu'elles nous donnent une partition de base puisqu'on ne sait presque rien d'elles. C'est trois sœurs qui ont pour elles un seul œil et une seule dent qu'elles se passent à tour de rôle. A partir de là, on s'est interrogées et on a écrit finalement une pièce sur la mort. On ne prétend pas être des écrivains, mais comme le texte fait partie de notre art, on s'est permis de s'en mêler. L'existence du corps au théâtre, la notion de l'espace, en fait, c'a été un prétexte pour repenser l'acte de créativité. Pour retrouver une sorte d'état neuf avec des acquis.

ARGUS

CH-8030 Zürich, Telefon 01/252 49 37

LE COURRIER

1211 GENÈVE 4

Tarage quotidien 6,090

Argus Media No. 1114

31. Oktober 1989



Gisèle Sallin: C'est une tragi-comédie. C'est-à-dire que le public passe par des moments émotionnels forts, du comique au tragique, sans qu'on annonce la couleur. C'est une forme que j'avais pratiquée une seule fois avant, au café-théâtre, et je trouve que c'est un rapport au public formidable. Les gens aiment bien aller au théâtre pour se divertir, pour rêver, mais je crois qu'ils aiment bien aussi attendre des choses plus graves. S'il a la possibilité de rire, le public est prêt à tout. D'ailleurs dans les grandes tragédies, chez Shakespeare, chez Sophocle, il y a toujours des scènes comiques.

Le Courrier: *Quel est le rôle du chœur des trois petites filles?*

Gisèle Sallin: C'est un chœur qui est traité à l'unisson, de manière antique. Ce sont les trois Grées, mais en petit. En fait, on ne sait jamais si les vieilles sont la projection de leur imaginaire ou si l'histoire existe. (...) Elles sont un peu le véhicule légendaire puisque ce sont elles qui s'adressent au public. Et le public les voit regarder.

Le Courrier: *Encore la problématique de la vision.*

Gisèle Sallin: C'est vrai que «Les enfants de la truie», l'«Antigone de Sophocle» et «La fontaine de J.M. Synge» (trois pièces mises en scène par Gisèle Sallin) constituent un triptyque sur la cécité, la mort, le rire. (...) Le point commun le plus important, c'est la circulation du regard, comme ici, avec le chœur des petites.

Véronique Mermoud: C'est cette unité qui était intéressante pour moi qui ai fait partie des trois. On est aveugle et on voit très bien, on est voyant et on voit mal.

MPg

Véronique Mermoud: C'était important de partir, de pas tout le temps attendre. D'être des créatrices absolument à part entière.

Le Courrier: *Vous aviez une grande liberté par rapport à la mythologie. Quelle forme avez-vous choisie pour le texte et la mise en scène?*

«Les enfants de la truie» de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Théâtre du Grütli du 1 au 11 novembre à 20 h. 30. Dimanche à 17 h. Relâche lundi. Location au 28 98 78.

JOURNAL DE GENÈVE

THÉÂTRE DU GRÜTLI

***J'ai une dent
contre toi!***

- **LES ENFANTS DE LA TRUIE**, de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, mise en scène Gisèle Sallin, avec Marie-Hélène Gagnon, Véronique Mermoud, Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier. (Théâtre du Grütli, 16, rue du Général-Dufour, jusqu'au 11 novembre à 20 h. 30, dimanche à 17 h., relâche lundi, tél. 28 98 78)

Le Théâtre des Osses a toujours eu un œil tourné vers les terres antiques. Après avoir monté, entre autres, une *Antigone*, Gisèle Sallin a éprouvé le besoin de donner son propre prolongement à la réécriture incessante des mythes. Avec la complicité de Marie-Hélène Gagnon, elle s'est plongée dans la dynastie de la maison des Phorcydes, ou *Enfants de la truie*, pour en extraire trois créatures monstrueuses, les Grées. Ces trois vieilles filles, sœurs des Gorgones, voient leur destin indissolublement lié autour du seul œil et de la seule dent qu'elles possèdent à trois. Au lieu de «passe-moi le sel», dans cette drôle de famille on entend «passe-moi l'œil»; «non, répond-on, j'ai une dent contre toi». Plutôt que du tragique, on est du côté du burlesque. Et pourtant, le tragique, ou perception de la mort, se voulait le sujet central de la pièce...

Sur un tas de sable évoquant tout aussi bien une colline archaïque qu'un bac à sable ou une tombe, les trois Grées enfants gazouillent et font des pâtés, jusqu'à ce qu'apparaissent leurs doubles, elles-mêmes quarante ans après, sauf une des sœurs qui vient de mourir. Or, pourquoi un chœur d'enfants, mièvre image d'Épinal, si les Grées sont nées vieilles?

L'histoire se focalise sur les deux sœurs restantes, qui vont discuter le morceau, la vie, la mort, l'amour, la séparation, l'avenir, le tout dans une langue allègrement actuelle et quotidienne. A elles deux, elles rejouent la complicité de deux femmes tantôt amies, tantôt amantes... Leur dialogue, qui semble rechercher l'immédiateté de Rohmer, plaira à certains, semblera simpliste à d'autres. Le plus agaçant, c'est le comique un peu complaisant qui ressort du contraste entre la grave Veilleuse, Véronique Mermoud, et la Facétieuse, Marie-Hélène Gagnon, sans parler des jeux de mots... Et leur application à se montrer «truie» laisse perplexe.

Au fond, pourquoi avoir recours à des personnages mythiques pour finalement être si quotidien? Le travestissement devient bouffon, si ce n'est, parfois, une belle image plastique, simple et archaïque, comme celles des rêves. Mais cela ne suffit pas à sauver le spectacle de son esthétique du laid. Véronique Mermoud semble extrêmement mal à l'aise; ses mouvements sont désordonnés et sa récitation monocorde.

Sandrine Fabbri

Dans l'avant-première consacrée au nouveau spectacle de Benno Besson et parue le 2 novembre, s'est glissée une erreur. Max Frisch venant de sortir d'un silence de sept ans pour s'exprimer sur l'armée suisse, il n'a pu envoyer son livre à Besson il y a quelques années, mais bien il y a quelques mois, afin que celui-ci le traduise. Il l'a en effet écrit entre février et mars de cette année.

THÉÂTRE

Les truies

Elles étaient trois, comme les petits cochons de Walt Disney, nées vieilles, grises et laides, d'une maman baleine et d'un papa sanglier.

PAR J.-M. OLIVIER

Elles se nommaient la Facétieuse, la Veilleuse et la Goulue. Elles étaient sœurs des gorgones. Elles ont inspiré un spectacle à leur image, terne et gris, qui laisse songeur...

Le malheur, pour ces trois enfants de la truie, c'est qu'elles n'avaient qu'un seul œil et une seule dent qu'elles se passaient à tour de rôle pour voir et pour parler.

La Goulue vient de mourir et ses deux sœurs en restent inconsolables. La Facétieuse s'interroge sur le sens de la mort. La Veilleuse lui répond, la rassure, s'interroge à son tour sur la Grande faucheuse. Malgré ses six mamelles pendantes, la Facétieuse dégage une certaine sensualité. On le doit au talent de Marie-Hélène Gagnon, comédienne canadienne qui signe avec Gisèle Salin le texte de cette pochade. C'est la seule étincelle d'un spectacle qui tire en longueur et ressasse à l'envi sa propre vacuité. Véronique Mermoud, qu'on a connue mieux inspirée, lui donne la réplique en Veilleuse sèche et acariâtre. Elle non plus, hélas, n'échappe pas à la grisaille ambiante.

Le plateau est occupé par un grand bac de sable dans lequel les Grises se vautrent, font des petits pâtés, pataugent avec délice. Elles cherchent à évoquer l'enfance qu'elles n'ont pas eue.

Dire que la pièce s'ensable est encore faible. Elle s'enlise dans les sables mouvants. Elle tourne en rond, comme les trois fillettes (Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier) qui forment le chœur et commentent chaque action de la pièce.

On voit ce qui a pu séduire Gisèle Salin et Marie-Hélène Gagnon dans la légende des Grises : c'est la complicité entre trois femmes mises en rebut de la nature à cause de leur monstruosité. Pourtant, sans vrai fil conducteur, leur pièce s'enferme dans les enfantillages, les grimaces, les gesticulations hystériques. Tout cela manque singulièrement de coffre, et c'est dommage.

J.-M.O.

9. November 1989

SPECTACLES FRANÇAIS

THÉÂTRE

233 39

Enfants de la truie

Où la mythologie grecque alimente un dialogue où se mêlent insolite, humour, poésie, burlesque... Un spectacle oscillant entre tragique et comique d'où jaillit une rare intelligence!

Filles de la déesse-baleine Céto et du dieu-sanglier Phorcys, les Grées étaient trois sœurs, nées vieilles, la Facétieuse, la Veilleuse et l'Autre-la-Goulue.

Elles n'avaient à elles trois qu'une seule dent et qu'un seul œil, dont elles se servaient chacune à leur tour. La mythologie grecque les mentionne à peine, comme ça en passant; mais Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon en ont tiré le sujet d'une pièce, un des spectacles les plus drôles et les plus rafraîchissants qui se puissent voir.

Imagination panique

«Les Enfants de la truie», que le Théâtre des Osses présentera au Théâtre municipal le lundi 13 novembre (troisième spectacle de l'abonnement A), racontent une histoire qui ne mène nulle part, mais à laquelle on rit souvent, et de bon cœur.

Or l'humour qui préside à l'esprit du spectacle n'a rien à voir avec celui des amuseurs ordinaires. Bien plutôt il évoque cette sagesse de défense et cette imagination panique qu'on trouve dans les contes et légendes, où les peurs ancestrales de l'humaine engeance, et ses désirs et autres hantises, donnent forme aux récits à la fois les plus cocasses et les plus effrayants, avec leur ribambelle de personnages hauts en couleur...

Le grand intérêt de la pièce réside précisément dans une juxtaposition très étroite du tragique et du comique. Une intonation de voix suffit parfois à faire basculer la scène d'un registre à l'autre. On passe alors du rire le plus franc, subitement au ton le plus grave. Ainsi les trois sœurs discourent-elles de la mort pour dérailler la seconde d'après dans le quotidien le plus prosaïque. C'est de ce contraste subtil que naît la poésie infinie de cette œuvre dont le specta-

cle procure un plaisir d'une rare intelligence.

Hallucinant ballet

Metteur en scène et scénographe ont imaginé le monde sous la forme d'une caisse de sable telle qu'il y en a dans les jardins d'enfants, évoquant à la fois quelque désert métaphysique. Sur la dune ainsi inventée, la fable nous parle de thèmes éternels: vie et mort, haine et amour, jeunesse et vieillesse, sœur ou amante, fille ou mère, victime ou maîtresse. Tout se fonde dans un hallucinant ballet dont l'enjeu est, finalement, la mise à nu de soi-même.

L'humour est une denrée si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne peut délibérément l'ignorer quand il montre le bout du nez.

Location à la caisse du Théâtre le jour du spectacle (tél. 032/23 10 20), de 10 h à 12 h 30 et de 17 h 30 à 19 h.

Je 9 novembre 1989

P.P. 1700 Fribourg

Contact

WEEK-END

FRIBOURG - BAUGE VAUDOISE - PAS D'ENFANT

COMMENT FAIRE
POUR NE PAS LOUPER

«Les Enfants de la Truie»

Voir page 19

LE THÉÂTRE DES OSSES

présente

LES ENFANTS DE LA TRUIE

Pièce québéco-suisse de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon

avec

VÉRONIQUE MERMOUD - MARIE-HÉLÈNE GAGNON
Franziska Kahl - Adrienne Butty - Geneviève Pasquier

Décors/costumes : Claire Chavanne

Eclairages : Michel Boillet

Musique : Max Jendly

MISE EN SCÈNE : GISELE SALLIN

16-17-18 novembre, à 20 h 30

DIMANCHE 19 novembre, à 17 h

à FRI-SON (FRI-SCÈNE) - Rte de la Fonderie 7

«Un grand moment de théâtre»

La Liberté - Cl. Chuard

«Un des spectacles les plus drôles et les plus rafraîchissants de cette saison»

24 Heures - Ph. F.

«... la finesse, la légèreté, l'intelligence malicieuse, la beauté même de tout cela...»

Le Matin - J.-L. Kuffer

BILLETS EN VENTE ET RÉSERVATION
CHEZ MUSIC-CLAIRE - Pérolles 11 - ☎ 22 22 43
OU À L'ENTRÉE 1 h avant le spectacle

SPECTACLES FRANÇAIS

THÉÂTRE

Enfants de la truie

Où la mythologie grecque alimente un dialogue où se mêlent insolite, humour, poésie, burlesque... Un spectacle oscillant entre tragique et comique d'où jaillit une rare intelligence!

Filles de la déesse-baleine Cétéo et du dieu-sanglier Phorcys, les Grées étaient trois sœurs, nées vieilles, la Facétieuse, la Veilleuse et l'Autre-la-Goulue.

Elles n'avaient à elles trois qu'une seule dent et qu'un seul œil, dont elles se servaient chacune à leur tour. La mythologie grecque les mentionne à peine, comme ça en passant; mais Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon en ont tiré le sujet d'une pièce, un des spectacles les plus drôles et les plus rafraîchissants qui se puissent voir.

Imagination panique

«Les Enfants de la truie», que le Théâtre des Osses présentera au Théâtre municipal le lundi 13 novembre (troisième spectacle de l'abonnement A), racontent une histoire qui ne mène nulle part, mais à laquelle on rit souvent, et de bon cœur.

Or l'humour qui préside à l'esprit du spectacle n'a rien à voir avec celui des amuseurs ordinaires. Bien plutôt il évoque cette sagesse de défense et cette imagination panique qu'on trouve dans les contes et légendes, où les peurs ancestrales de l'humaine engeance, et ses désirs et autres hantises, donnent forme aux récits à la fois les plus cocasses et les plus effrayants, avec leur ribambelle de personnages hauts en couleur...

Le grand intérêt de la pièce réside précisément dans une juxtaposition très étroite du tragique et du comique. Une intonation de voix suffit parfois à faire basculer la scène d'un registre à l'autre. On passe alors du rire le plus franc, subitement au ton le plus grave. Ainsi les trois sœurs discutent-elles de la mort pour dérailler la seconde d'après dans le quotidien le plus prosaïque. C'est de ce contraste subtil que naît la poésie infinie de cette œuvre dont le specta-

cle procure un plaisir d'une rare intelligence.

Hallucinant ballet

Metteur en scène et scénographe ont imaginé le monde sous la forme d'une caisse de sable telle qu'il y en a dans les jardins d'enfants, évoquant à la fois quelque désert métaphysique. Sur la dune ainsi inventée, la fable nous parle de thèmes éternels: vie et mort, haine et amour, jeunesse et vieillesse, sœur ou amante, fille ou mère, victime ou maîtresse. Tout se fond dans un hallucinant ballet dont l'enjeu est, finalement, la misc à nu de soi-même.

L'humour est une denrée si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne peut délibérément l'ignorer quand il montre le bout du nez.

Location à la caisse du Théâtre le jour du spectacle (tél. 032/23 10 20), de 10 h à 12 h 30 et de 17 h 30 à 19 h.

Mercredi 15 novembre 1989

LES ENFANTS DE LA TRUIE

Désarroi de Grées

Quand une Grée rencontre une autre Grée, que se racontent-elles? Des histoires de Grées, évidemment. Et sur une montagne de sable de surcroît.

Présentée lundi soir au Théâtre municipal par le Théâtre des Osses, la pièce de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon intitulée «Les enfants de la truie» avait de quoi surprendre son monde.

Par le thème d'abord. Il puise à la mythologie en exhumant les Grées, trois sœurs nées vieilles des amours précoces de la déesse-baleine Céto et du dicusanglier Phorcys. Avec la Facétieuse (reconnaissable à ses six tétines), la Veilleuse (bossue) et l'Autre-la-Goulue (en fait une poupée-cadavre), la porte s'ouvre ainsi au règne de l'insolite et du singulier. D'où une dimension poétique potentielle et des ressources expressives que les deux auteurs de la pièce ont utilisé avec intelligence.

Tâtonnements

Ainsi par exemple, la Facétieuse et la Veilleuse disposent ensemble d'une seule dent (divinatoire, disent-elles) clé de la parole et d'un seul œil qu'elles se transmettent à tour de rôle. Ces passages incessants de témoin confèrent au dialogue un certain rythme, voire des ressources burlesques («Ta gucule truie, c'est moi qui ai la dent») et à la pièce un certain relief.

Outre les Grées, tournoient épisodiquement sur la scène trois «observatrices-moqueuses» en robe blanche. Elles commentent à l'unisson les faits et gestes des deux sœurs et apportent par là même des jalons dans leurs errances et leurs tâtonnements. Car en fait d'histoire, il n'y en a

pas. Il conviendrait plutôt de parler d'un délire cul-de-sac savamment organisé dans lequel alternent tragique et cocasse avec des pointes de dérision.

La vie, l'amour, la mort, l'habitude, l'abandon... autant de thèmes sur lesquels les Grées rebondissent depuis la mort de l'Autre-la-Goulue. La troisième sœur («la grosse») dont la disparition provoque une réaction en chaîne amplifiée par les esprits tourmentés. Naissent alors des dialogues-violence, des dialogues-démence, des dialogues-rêves, des dialogues de sourds aussi, qui tous ont leur penchant anachronique pour le prosaïque.

Dans leur volonté d'aller ainsi jusqu'au bout de soi, les Grées singeront leur propre mort, un moment d'intense dérision. Une sorte d'exorcisme grotesque.

«Les enfants de la truie» tirent également leur force d'une mise en scène dans un décor surprenant. Sur un monticule de sable que devance un muret rectangulaire, les Grées trouvent un es-

pace symbolique à leur mesure. Il faut les voir escalader, ramper, dévaler, embrasser cette colline pleine de poussière originelle.

Un spectacle à la fois fort et dérisoire qui montre que le théâtre a également tout à gagner dans un certain dépouillement. Sans oublier la qualité intrinsèque des comédiens. Les deux Grées Marie-Hélène Gagnon et Véronique Mermoud ont pour leur part été criantes de vérité. Ce que les spectateurs présents lundi soir ne contrediront certainement pas.

Da.M.

Le 20 novembre 1989

«Die Kinder der Sau» im Fri-Son

Theater zwischen Leben und Tod

Jedermann meint Ödipus zu kennen. Wer aber hat schon vom Geschwisterpaar Phorkys und Keto gehört? An diesen unbekanntenen griechischen Sagenstoff hat sich die gebürtige Freiburgerin *Gisèle Sallin* zusammen mit der Kanadierin *Marie-Hélène Gagnon* gewagt. Ihr Stück, «*Les enfants de la truie*» (Die Kinder der Sau), wird zurzeit im *Fri-Son* vom «*Théâtre des ossees*» aufgeführt. Die drei Kinder aus der Inzestverbindung von Phorkys und Keto wurden schon alt geboren, denn ihre Eltern waren jung. Zusammen besitzen sie nur ein Auge und einen Zahn, diese tauschen sie untereinander aus. Von ihrem Alter her stehen sie dem Tode näher als dem Leben, als Göttinnen aber sind sie unsterblich. Trotzdem müssen sich «*La Facetieuse*» (Die Drollige) und «*La Veilleuse*» (Die Wächterin) mit dem Tod ihrer wenig geliebten Schwester abfinden. Trauer und Erleichterung vermischen sich, doch die Tote lässt den Lebenden keine Ruhe, sie kann nicht begraben werden, und auch im Plastiksack, wo sie schliesslich versorgt wird, bleibt sie das ganze Stück hindurch gegenwärtig: unsterblich.

Liebe und Hass

Die Überlebenden wollen fliehen, doch kehren sie wieder auf die gleiche Sanddüne zurück. «*La Facetieuse*» fleht im Traum Vater und Mutter um ein wenig Zärtlichkeit an, sie will sich befreien von der Bevormundung ihrer Schwester. Diese erweckt ihr Mitleid und versucht zärtlich zu sein. In ihren gemeinsamen Tänzen kommen sie für Augenblicke zusammen, diese Harmonie wird bald tragisch, bald ironisch, bald humorvoll aufgelöst.

Ein erfrischender Chor

Dazu kommt, wie im griechischen Theater, ein Chor, der den Zuschauer durch die sagenhafte Geschichte führt und zwischendurch auch mit den Hauptfiguren in Berührung kommt. Die drei Mädchen (gespielt von *Franziska Kahl*, *Adrienne Butty* und *Geneviève Pasquier*) wirken durch ihre frische Art und überzeugen durch einen hervorragend koordinierten, witzigen Sprechgesang.

Das alles spielt sich im Sandkasten ab. Ein grosser Sandhaufen, der sich

unter raffinierten Licht- und Töneffekten verändert (*Bühnenbild: Claire Chavanne*). Ein Kinderspiel, das durch die Heiterkeit der «*Facetieuse*», gespielt von der Mitautorin *M.-H. Gagnon*, immer wieder zum Lachen anregt. Ein Kinderspiel, das durch die bucklige «*Veilleuse*» immer wieder traurig stimmt. *Véronique Mermoud* fasziniert in dieser Rolle durch ihren starken Ausdruck, den sie vom ersten bis zum letzten Satz durchhält.

Zwei Autoren – ein Werk

So schwankt das Stück immer wieder zwischen Humor und Tragik. Der Zuschauer kann dabei etwas von der spannungsvollen Arbeit der beiden Autorinnen crahnen. Die eine hat eine Hauptrolle übernommen, und *Gisèle Sallin* hat das Stück inszeniert. Sie haben ein Gemeinschaftswerk erarbeitet, erkämpft und erspielt, das dem Zuschauer zum Nachdenken bringt, das ihn am Schluss aber heiter entlässt. Die gutbesuchte Aufführung am Donnerstagabend endete mit langanhaltendem Applaus.

Albert Kappenthuler



Le Théâtre des Osses présente au Théâtre du Grütli :

Les enfants de la truie

Créé à Lausanne en mai 1988 par le Théâtre des Osses, (voir « Cou-
lisses » N° 3), *Les enfants de la truie* de Gisèle Sallin et Marie-Hélène
Gagnon a enchanté le public et la presse. En scène, deux monstres-
ses, la Veilleuse et la Facétieuse; à leurs côtés, trois jeunes filles.
Avec elles, insolite, humour, poésie, burlesque règneront au Théâtre
du Grütli, du 1^{er} au 10 novembre.

LE GRÜTLI

Extraits de presse parus lors de la création

La mort est-elle invivable ?

Le sable. Il est doux ou crissant. Vous pouvez y mouler votre corps, en faire un château, ou une barrière. Vous pouvez le laisser filer en pluie dans la main, comme s'écoule le temps. Nous voici quelque part chez les Grecs, ou en Extrême-Occident... Sur la dune inventée, une fable vous parle de thèmes éternels : la vie, l'amour, la mort. Les trois au féminin.

Une fable. Elle est plus crissante que douce. ...Que voici des notions savamment chamboulées ! Vie et mort, haine et amour, jeunesse et vieillesse, sœur ou amante, fille ou mère, victime ou maîtresse. Tout se fond dans un hallucinant ballet dont l'enjeu est, finalement, la mise à nu de soi-même. Le chœur des trois Grâces distille à merveille des bulles de fraîcheur.

Et c'est là la force essentielle de ce spectacle : une cohésion « de béton ». D'une précision de métronome, la mise en scène de Gisèle Sallin finit par composer une fresque aux nuances subtiles. Les éclairages de Michel Boillet, véritables décors, créent cent paysages divers. La musique de Max Jendly amplifie l'insolite. Et même si l'on n'entend pas la mer, c'est un spectacle qui fera des vagues...

P.G. (La Gruyère 19 mai 1988)

Un rire plus léger que la mort

Tout commence quand elles ne sont plus que

deux : l'Autre-la-Goulue est morte, raide, crevée, bonne à jeter. Il n'y a plus qu'à l'emballer dans le sac à poubelle qu'elle portait sur elle à cet effet. Derrière la crudité des mots et l'incongruité du rituel perce déjà ce qui fera la force du spectacle : une attitude joyeusement enfantine face à la vie et à la mort, face à la langue, à la peur et à l'amour. Car seuls les enfants savent cela : imaginer les sortilèges qui permettront de vivre et de rire quand le monde nous prive de tout, inventer un langage à la mesure de leur désir. Les enfants, et encore les sorcières, quand elles ont du talent.

Et du talent, elles en ont, les enjôleuses dont il est question ici...

Pb. F. (24 Heures 19 mai 1988)

Un songe malicieux ?

L'humour et une denrée si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne saurait manquer de le signaler quand il pointe son museau. Or, entendons-nous : l'humour qui préside à l'esprit de la création que nous propose le Théâtre des Osses n'a rien à voir avec celui des amateurs ordinaires. Bien plutôt il évoque cette sagesse de défense et cette imagination panique qu'on trouve dans les contes et légendes, où les peurs ancestrales de l'humaine engeance, et ses désirs et autres hantises, donnent forme aux récits à la fois les plus cocasses et les plus effrayants, avec leur ribambelle de personnages hauts en couleurs... Pour situer *Les enfants de la truie*, Gisèle Sallin et Claire Chavanne qui signent respectivement la mise en scène et la scénographie, ont imaginé le monde sous la forme d'une caisse à sable telle qu'il y en a dans les jardins d'enfants, évoquant à la fois quelque désert

métaphysique. Au commencement, c'est le chœur des Petites Grâces (nées nymphettes celles-là, à ce qu'il semble, et proprement irrésistibles en leur malice de jolies cochonnes rosebouton) qui font les présentations. Puis, surgissant à l'orée de la dune, voici la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon à la gouaille québécoise), qui a faculté particulière de rêver, et la Veilleuse (Véronique Mermoud, remarquable de présence), qui pense et comprend pour deux, soudain confrontées à la disparition de l'Autre-la-Goulue, leur sœur jumelle, qui vient de défunter sans leur demander la permission ; et pas moyen d'en larguer le cher souvenir, après la liquidation de « la » cadavre dans un sac à détritus : la morte, aussi bien va leur empoisonner la vie, tout en leur révélant inopinément les agréments touristiques de celle-ci. Quant à la philosophie gentiment subversive que ces sorcières au cœur d'enfant distillent dans la foulée, vous le découvrirez en prime...

J.-L. Kuffer (Le Matin 21 mai 1988)

Farce de l'éternel féminin

... A partir d'une référence mythologique, ce sont bel et bien des femmes d'aujourd'hui qui s'expriment.

Tour à tour sauvages, tarées comme elles le disent, habitées par des rêves, en liaison avec des forces et des mondes étranges, assoiffées d'amour, gaies, mélancoliques, elles laissent éclater leur sensibilité. Avec ses apparences légères, avec ses belles images (les lumières sont de Michel Boillet, un expert en la matière) et ses mots qui tombent à point, *Les enfants de la truie* pourrait être un chant, celui de l'éternel féminin. Et on prend plaisir à l'écouter.

R. Zabnd

(La Gazette de Lausanne 19 mai 1988)



Les enfants de la truie de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Mise en scène : Gisèle Sallin. Décors et costumes : Claire Chavanne. Réalisation des costumes : Conchita Salvador. Perruques et maquillages : Cécile Kreischmar. Mannequin : Liliane Maret, Sabine Dublin, Padrucci Tacchella. Bruitages et musique : Max Jendly. Lumières : Michel Boillet. Production : Théâtre des Osses. Avec : Marie-Hélène Gagnon, Véronique Mermoud, Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier. Au Théâtre du Grütli du 1^{er} au 10 novembre à 20 h. 30. Dimanche à 17 h. Relâche lundi. Location au Service culturel Migros. Réservation au 28 98 68. Réductions carte Coulisses valables du 1^{er} au 5 novembre.

Tournée Suisse : Le 21 octobre à Estavayer. Le 13 novembre à Bienne. Du 16 au 19 novembre à Fribourg. Le 24 novembre à Farvagny. Le 1^{er} décembre à Bulle. Le 4 décembre à Berne. Le 14 décembre à Avenches.

1989
12/29

VOUS

EXPRESSIONS

Le château d'Attalens (FR), a servi de décor aux ultimes répétitions d'une troupe inhabituelle en Suisse puisque composée exclusivement de femmes. Codirigée par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, la troupe compte cette saison une ressortissante québécoise, Marie-Hélène Gagnon, ainsi que trois autres comédiennes en début de carrière.

— Un spectacle, explique Marie-Hélène, ce n'est pas comme un tableau qu'on accroche définitivement. Ce qu'il en reste c'est un souvenir dans la mémoire de trois personnes... Peut-être!

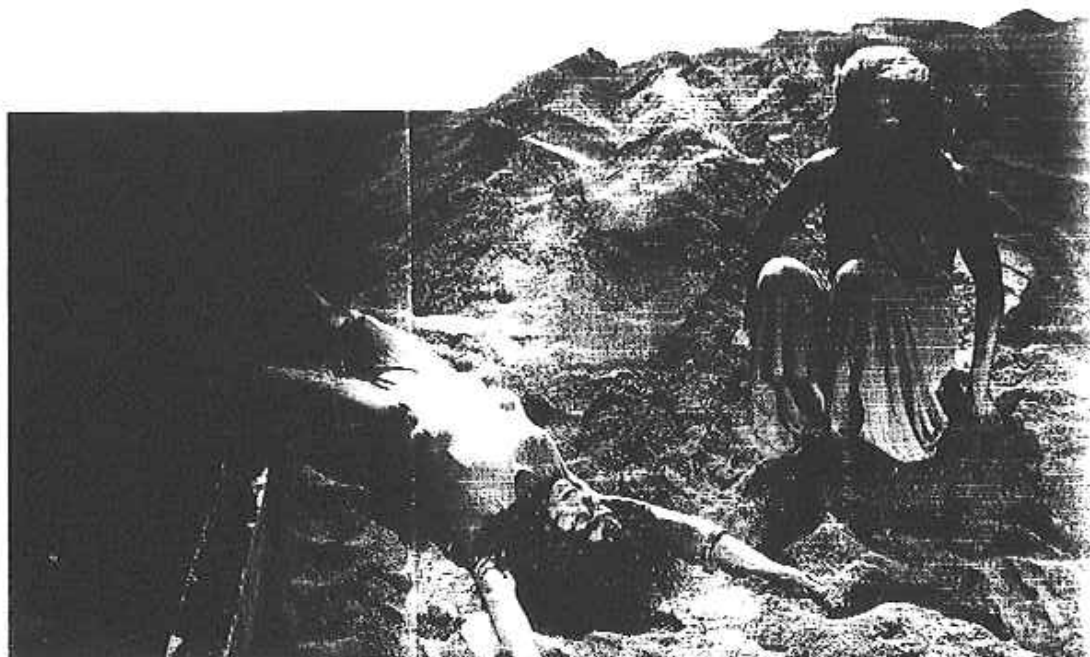
La mythologie n'exclut pas la drôlerie

Le spectacle présenté jusqu'à la mi-décembre (*lire encadré*) a été créé voilà un peu plus d'une année. La critique n'avait pas été avare de compliments; la télévision en avait même diffusé quelques extraits. C'est dire.

«Les enfants de la truie» est le fruit d'un travail d'équipe. Le texte de base fut improvisé par Véronique, Marie-Hélène sans oublier une troisième comparse qui, tombée malade, a dû interrompre sa collaboration. Gisèle s'est alors chargée de transcrire ces improvisations, dont la trame est un lointain souvenir de lecture. Les ouvrages de mythologie grecque consacrent à peine trois lignes aux Grées, ces sœurs des Gorgones. Ce que l'on en sait? Qu'elles sont nées vieilles et qu'elles sont filles de la déesse baleine «Céto» et du dieu sanglier «Phorcys». Ces Phorcides — enfants de la truie, en français — ne possèdent qu'une dent et un seul œil, qu'elles utilisent à tour de rôle...

Gisèle sourit en résumant l'intrigue: «trois femmes, un œil, une dent, et derrière ça, tout un imaginaire».

Sur scène, au bord du décor bac à sable — dune ou tumulus au choix — un chœur de trois jeunes femmes participe au spectacle. D'un bout à l'autre.



Instantané de scène.
Ci-contre, les interprètes principales «au naturel».



Voilà dix ans,
le Théâtre des Osses
voyait le jour

LES DÉESSES DU BAC À SABLE

grâce à la détermination
de deux femmes.

La petite troupe propose
en Suisse romande
un spectacle se jouant
sur un bac à sable.

OÙ LES VOIR?

Le Théâtre des Osses fait escale à Fribourg du 18 au 19 novembre, puis à Farvagny le 24, à Bulle le 1er décembre, à Berne le 4, à Sion du 7 au 9, à Neuchâtel le 12, à Avenches le 14 et enfin la troupe sera à Châtel-St-Denis le 16 décembre.

Avant de trouver des lieux où jouer, de résoudre les problèmes de publicité, la petite troupe est partie à la chasse aux subventions. C'était un peu plus facile pour ce second épisode, puisqu'il faisait suite à un premier succès.

Mais à l'époque, quelle galère pour dénicher ces subventions: Gisèle et Véronique avaient même effectué un emprunt pour mettre un point final à leur texte. «Le théâtre c'est du vent», commente laconiquement Véronique.

C'est peut-être une des raisons qui les ont poussées à baptiser leur compagnie le Théâtre des Osses. Les

Osses étant un lieu-dit où Gisèle a vécu, un endroit où des fouilles avaient révélé un cimetière mérovingien.

— Comme nous cherchions un nom qui reste supportable pendant vingt-cinq ans, ironise Gisèle, celui-là avait fait ses preuves!

Après cette tournée, ces comédiennes rêvent de concrétiser leur projet de Centre dramatique fribourgeois. Cet endroit, propice aux créations théâtrales professionnelles, serait aussi un lieu d'accueil pour le public, et, qui sait, le point de départ de tournées à l'étranger.

FLAVIE QUENTIN

PHOTOS: QUENTIN PERRITAT

LES ÉDITIONS DE GENÈVE
ÉDITEUR ASSOCIÉS
11, rue de la République
CH-1201 Genève 11
Tél. 022 34.012
Fax 022 34.017

2. novembre 1989

Kermesses

Salle communale de Chêne-Bougeries. - De
8 33 Kermesse avec bric-à-brac, jouets,
39 nec du Salut.

... par rock-jazzman nicolas-sogueret, Le
Lignon, tél. 796 01 44, 28 14 11, 735 44 50). -
Dès 16.00: « Tea Time on the Rock's » avec
Dog Acid Passion, October Clouds, The Fac-
tum, The Ducks. Entrée libre. - Dès 20.00: Y
Not (Lausanne), The Frogs (Genève), Irrwisch
(CH).



Divin jeu d'osselets

La mythologie grecque réserve chaque jour de joyeuses surprises. Pour qui sait se montrer curieux et aller voir derrière les mythes officiels. C'est le cas de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, un tandem helvético-québécois qui signe à quatre mains une pièce peu banale sur trois figures qui ne le sont pas moins: les Phorcycdes, ou « Enfants de la truie », fruits des amours incestueux entre la déesse balcine Céto et le dieu sanglier Phorcys.

Voilà de quoi donner du travail à un bataillon de généticiens. Et susciter un spectacle imprévisible où deux déesses, copropriétaires d'un seul œil et d'une seule dent qu'elles se refilent à tour de rôle, tripotent gaiement le cadavre d'une troisième, raide morte avant même que le public n'entre dans la salle. Ce jeu d'osselets tragi-comique est une création du Théâtre des Osses, avec Véronique Mermoud et Marie-Hélène Gagnon dans les rôles principaux.

• Jusqu'au 11 novembre à 20 h 30 au Grutli, dimanche à 17 h.

(Photo Angelo Guarino)

Le 5 décembre 1989

« LES ENFANTS DE LA TRUIE » A BULLE

L'immortalité façon Osses

Le Théâtre des Osses est en passe d'être institutionnalisé première troupe professionnelle fribourgeoise agréée par l'autorité cantonale de subventionnement. Une promotion (car c'en est une) qui récompensera le dynamisme créatif de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices et animatrices de la troupe. En attendant, le Théâtre des Osses continue de s'abreuver aux mamelles des « Enfants de la Truie », une création maison qu'elle présentait vendredi à l'aula de l'École secondaire de Bulle.

Le métier d'homme et de femme s'apprend. Les outils d'apprentissage sont les yeux, les oreilles, les

mains pour toucher, le nez pour sentir, la langue pour goûter. Les filles de la Truie, elles, n'ont qu'un oeil et qu'une dent. Elles en usent à tour de rôle. C'est dire la part d'imaginaire qui les habite: dépourvues des moyens communs de percevoir, elles n'en finissent pas d'être en apprentissage, conservant ainsi l'immense capacité d'étonnement des enfants.

Les enfants de la Truie sont les Phorcides, déesses peu connues de la mythologie grecque, fruits des amours de la baleine Ceto et du sanglier Phorcys. Elles sont nées vieilles parce que leurs parents les ont conçues dans leur petite jeunesse. Gisèle Sallin et Marie-Hélène Ga-

gnon ont aimé ces personnages qui ont l'éternité pour s'inventer un monde et qui se prêtent la bouche pour le dire. Le spectacle est ramassé et fleuri, dans une mise en scène qu'on imagine écrite sur une partition musicale et des décors (un tas de sable) éclairés avec une splendide imagination.

Ingénieux parti pris: les auteurs ont supprimé l'une des trois soeurs, l'Autre-la-goulue, qui gît sur le sable, enfermée dans un sac poubelle qu'il sera impossible de faire disparaître. Le dialogue s'articule autour de ce corps encombrant. La Veilleuse (Véronique Mermoud) et la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon) suivent le cours de leurs vagues intérieures. Des vagues qui roulent sur elles-mêmes, qui se gonflent, qui éclatent en gerbes déroutantes avec des frémissements d'humour, tapageurs.

Tout va par trois

La Veilleuse, qui pense et comprend, fait claquer les phrases comme des ressacs: Véronique Mermoud est glaciale. La Facétieuse module, ondule rêveusement: Marie-Hélène Gagnon est souple. En écho, leur répond la voix silencieuse de la «grosse» morte, de cette goulue sensuelle qui leur fait soudain terriblement défaut: tout va par trois, dans ce spectacle triangulaire, et trois elles resteront. Comme sont trois les Grâces (Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier) qui interviennent en chœur, sporadiquement, en témoins ingénus et frais.



Véronique Mermoud et M.-H. Gagnon: le vertige de l'immortalité

(arch.)

P.S.

5. Dezember 1987 **AVENCHES 83339****Au Théâtre du Château**

Comme le temps passe! nous voilà déjà au mois de décembre et la course folle contre la montre a commencé. Vous n'avez pas fini d'acheter tous vos cadeaux de Noël, vous hésitez sur le choix du menu de fête, vous ne savez pas encore si vous passerez la nuit du Nouvel-An à la montagne, dans un pays chaud ou dans les brouillards de chez nous, votre agenda est depuis longtemps surchargé et vous n'avez plus qu'une envie: HIBERNER!

Alors non, ne vous désolez plus, la commission culturelle a pensé à vous. Nous vous proposons de tout mettre entre parenthèse pour un soir et de réserver la date du **Jeudi 14 décembre à 20 h. 30**, pour passer un merveilleux moment de théâtre et de rire. Nous vous présenterons ce soir-là une production du Théâtre des Osses qui a été très applaudie dans plusieurs villes de Suisse depuis sa création à Lausanne en mai 1988. Il s'agit du spectacle intitulé « Les Enfants de la Truie » écrit par Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon et mis en scène par Gisèle Sallin.

Rappelons que Gisèle Sallin est née à Fribourg, ville où elle donne actuellement des cours de théâtre. Artiste professionnelle depuis 1973, elle fonde la troupe du « Théâtre des Osses » avec la comédienne Véronique Mermoud en 1979. Gisèle Sallin a joué une vingtaine de pièces avant d'être l'assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève entre 1982 et 1985 ce qui, dans le monde du théâtre, n'est pas une mince référence!

Dans un prochain article nous vous parlerons plus en détail de sa pièce « Les Enfants de la Truie », spectacle qui a été unanimement salué par la critique lors de sa création. Exemple, ces quelques lignes: « Les Enfants de la Truie » mériteraient un très large écho public. Gageons que la Suisse romande sache reconnaître en ce spectacle l'originalité, la drôlerie et la profondeur, qualités aujourd'hui si rarement réunies sur une même scène ».

Au plaisir de vous retrouver bientôt dans notre beau théâtre.

La commission culturelle

* * *

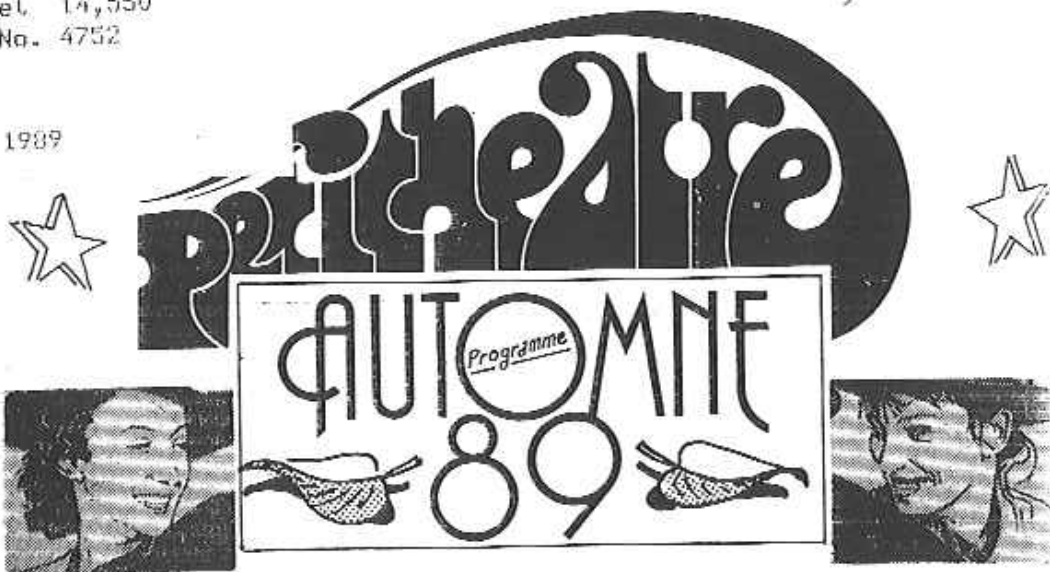
SION-CENTRE INFORMATIONS

1951 SION

Tirage mensuel 14,550

Argus Media No. 4752

5. Dezember 1989



Par le Théâtre des Osses jeudi 7, vendredi 8, samedi 9 décembre

« Les enfants de la truie »

C'est en collaboration avec le Cercle des manifestations artistiques que nous accueillons à nouveau le Théâtre des Osses (qui avait créé au Petithéâtre «Solange et Marguerite»).

«L'humour est une denrée si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne saurait manquer de le signaler quand il pointe son museau...

Imaginez le monde sous la forme d'une caisse à sable telle qu'il y en a dans les jardins d'enfants, évoquant à la fois quelque désert métaphysique.

Au commencement, c'est le Chœur des Petites Grées (nées nymphettes celles-là, et proprement irrésistibles en leur malice de jolies cochonnes rose bouton) qui font les présentations. Puis, surgissant à l'orée de la dune, voici la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon), qui a la faculté particulière de rêver, et la Veilleuse (Véronique Mermoud) qui pense et comprend pour deux. Elles sont soudain confrontées à la disparition de l'autre, la Goulue,

leur sœur jumelle qui vient de défunter sans leur demander la permission. Et pas moyen d'en larguer le cher souvenir: la morte va leur empoisonner la vie, tout en leur révélant inopinément les agréments touristiques de celle-ci.

De la très belle ouvrage où il faut relever la qualité du jeu des comédiennes et la finesse, la légèreté, l'Intelligence malicieuse de la mise en scène (Gisèle Sallin) à quoi concourent le climat musical de Max Jendly et les éclairages de Michel Boillet.»

J.L. K.



MÉRIEUX (44)
ST-PIERRE-D'ARQUES (44) 217
1950 2100
Échange quotidien A 4, 060
Requiescant in pace 2003

7. Dezember 1979

Petitthéâtre

« Les enfants de la truie »

par le théâtre des Osses



Le Petitthéâtre reçoit avec un plaisir non dissimulé la Compagnie du théâtre des Osses en cette fin de semaine (jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 décembre à 20 h 30) dans sa nouvelle création « Les enfants de la truie » de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon.

Plaisir d'une part, parce qu'il nous permet une collaboration avec le Cercle des manifestations artistiques, d'autre part, parce qu'il renouvelle un instant de complicité avec le Théâtre des Osses que le Petitthéâtre a accueilli à de nombreuses reprises (Emma Santos, Corinna Bille, Allume la Rampe Louis) sans compter l'inoubliable « Solange et Marguerite » qui fut créé dans notre salle.

C'est dire si nous fûmes enthousiastes à la proposition de Gisèle Sallin (mise en scène) et de Véronique Mermoud de venir monter dans notre cave la tragédie burlesque qu'elles nous offrent en cette fin de semaine.

« L'humour est une denrée si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne saurait manquer de le signaler quand il pointe son museau !

Imaginez le monde sous la forme d'un bac à sable, à la fois jardin d'enfants et désert métaphysique. Au commencement, c'est le cœur des nymphettes, proprement irrésistibles en leur malice de jolies cochonnes rose bouton. Puis, surgissant à l'orée de la dune, voici la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon), rêveuse de nature, suivie de celle qui pense et comprend pour deux (Véronique Mermoud), la Veilleuse.

Elles sont confrontées à la disparition de la Goulue, la sœur jumelle, qui vient de défunter sans leur demander la permission. Et pas moyen d'en larguer le cher souvenir: cette morte va leur empoisonner l'existence, tout en leur révélant inopinément les agréments touristiques de celle-ci. » (J.-L. Külfür).

De la très belle ouvrage où il faut relever la qualité du jeu des comédiennes, la finesse et l'intelligence malicieuse de la mise en scène, à quoi concourent le climat musical de Max Jeandly et les éclairages de Michel Boillet.

Réservations: Office du tourisme de Sion (tél. (027) 228586 et dès 19 heures à l'entrée du Petitthéâtre tél. (027) 234569.

FEUILLE D'AVIS ET JOURNAL DU
DISTRICT D'AVENCHES ET ENV.

1580 AVENCHES

Tirage 2 x p. sem. 1,853

Argus Media No. 1284

8. Dezember 1989

AVENCHES

Au Théâtre du Château

Vous avez bien noté dans vos agendas ?

Jeudi 14 décembre à 20 h. 30 « Les Enfants de la Truie » production du Théâtre des Osses, mise en scène par Gisèle Sallin.

Alors maintenant voyons d'un peu plus près qui sont ces curieux enfants !

Les enfants de la Truie sont les filles de la déesse baleine « Cété » et du dieu sanglier « Phorcys », d'où leur nom de Phorcides : Enfants de la Truie. Elles font partie de la mythologie grecque et on les appelle également les Grées ou les Grises car elles sont nées vieilles. Ces trois sœurs n'ont pour elles trois qu'un seul œil et qu'une seule dent qu'elles se prêtent à tour de rôle.

Tout commence quand un matin à leur réveil, la Facéteuse et la Veilleuse découvrent que l'Autre-la-Goulue est morte. A la fois soulagées et inquiétées par cette disparition, elles la pleurent, l'enterrent dans un sac à poubelle qui ne disparaît pas et qu'elles ne parviennent pas à oublier.

Elles sont désormais deux à se partager l'œil et la dent. Elles essaient d'inventer une autre vie, d'envisager des rencontres. Elles rient, dansent, rêvent, se fâchent... et ceci pour la plus grande joie du public qui passe sans cesse du rire à l'émotion.

Vous retrouverez deux actrices exceptionnelles qui donnent vie et chair à ces Grées : Véronique Mermoud qui incarne la Veilleuse avec tout le talent qu'on lui connaît et Marie-Hélène Gagnon, co-auteur de la pièce avec Gisèle Sallin, qui joue la Facéteuse avec une délicieuse pointe d'accent québécois. Le chœur des trois petites Grées espiègles et effrontées leur donne la réplique tout au long du spectacle.

Sachez encore que l'action de cette pièce se déroule en « Extrême-Occident », c'est à dire sur un tas de sable comme on en trouve dans les parcs, que l'éclairage a été confié au talent de Michel Boillet et que la musique est l'œuvre de Max Jendly.

« Les Enfants de la Truie » un spectacle à ne pas manquer.

Le 13 décembre 1989

La petite culotte de la mort

Eclater de rire et de sanglots en exhibant dans une pirouette la désopilante petite culotte de la mort: c'est l'excellent spectacle de dames que la saison a mis hier soir à son programme. Le théâtre de Neuchâtel était respectablement garni, sans plus et c'est dommage. Gilberte Sallin et Marie-Hélène Gagnon, les auteurs, Véronique Mermoud et la même Marie-Hélène Gagnon, la Veilleuse et la Facétieuse, Gisèle Sallin à la mise en scène, ne font pas l'affiche qui tire en province. Surtout quand le label Théâtre des Osse laisse entrevoir un petit air macabre. Pourtant depuis dix ans qu'il existe, il s'est plutôt fait une réputation de sensibilité et de tact. Bien méritée. Le texte est violet, il raconte le deuil iconoclaste de deux des trois Grâces, nées des amours monstrueux de Phorcys et Cato, pour la troisième, la Goulue. La Veilleuse toute en bosse, et la Facétieuse, toute en mamelles, ne voulaient plus jouer les victimes. Elle en est morte, leur laissant l'Oeil et la Dent, leur seul héritage.

Drame primitif des séparations, plongée virulente au lit des parents indifférents, au soulagement terrifiant d'apprendre enfin à dire l'amour, la haine, la mort la vie. Entre la colline de sable mat et la bordure glacée du carré de jeu, la mythologie d'une humanité enfant s'exerce les dents sur les mots, les silences, les cauchemars et les chantages. Les trois grâces qui font le cœur, jupette blanche et noeud doré, brouillent un peu les cartes, histoire de jeter du sel sur la grande farce tragique de l'inutilité et de la grâce. Gamines acides, grisaille mordante des Grâces, petites pièces chantées, beauté du texte qui dans la parodie rejoint par moment l'arabesque du modèle à la grecque, cadence exprimant partout l'intelligence des grands couples visuels, auditifs, gestuels, dynamiques qui régissent une scène simplissime: ce spectacle du Théâtre des Osse, Fribourg et Lausanne, tourne constamment, depuis plus d'une année qu'il a été créé. Normal. /chg

24 HEURES
EDITION NATIONALE - VAUDOISE
1001 LAUSANNE
tirage total q. 96,803
Argus Media No. 1411

13. Dezember 1989

Sotree théâtrale 83334

AVENCHES. - La saison théâtrale poursuit son rythme dans l'ancienne cité romaine. Jeudi soir à 20 h 30, le Théâtre du Château accueille une mise en scène de Gisèle Sallin, *Les enfants de la truie*. Le Théâtre des Osses, qui présente cette pièce, est une jeune troupe trilingue, fondée en 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. *Les enfants de la truie* est un spectacle, créé l'an dernier à Vidy, et qui tourne actuellement sur les scènes romandes. Cette pièce, écrite par le metteur en scène et Canadienne Marie-Hélène Gagnon, raconte l'histoire mythologique des Grées, trois sœurs nées d'une déesse baveuse et d'un dieu sanglier. Elle est interprétée par Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon, Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier. -

E Mercredi 13 décembre 1989

La petite culotte de la mort

Eclater de rire et de sanglots en exhibant dans une pirouette la désopilante petite culotte de la mort: c'est l'excellent spectacle de dames que la saison a mis hier soir à son programme. Le théâtre de Neuchâtel était respectablement garni, sans plus et c'est dommage. Gilberte Sallin et Marie-Hélène Gagnon, les auteurs, Véronique Mermoud et la même Marie-Hélène Gagnon, la Veilleuse et la Facétieuse, Gisèle Sallin à la mise en scène, ne font pas l'affiche qui tire en province. Surtout quand le label Théâtre des Osse laisse entrevoir un petit air macabre. Pourtant depuis dix ans qu'il existe, il s'est plutôt fait une réputation de sensibilité et de tact. Bien méritée. Le texte est violet, il raconte le deuil iconoclaste de deux des trois Grées, nées des amours monstrueuses de Phorcys et Céta, pour la troisième, la Goulue. La Veilleuse toute en bosse, et la Facétieuse, toute en mamelles, ne voulaient plus jouer les victimes. Elle en est morte, leur laissant l'Oeil et la Dent, leur seul héritage.

Drame primitif des séparations, plongée virulente au lit des parents indifférents, au soulagement terrifiant d'apprendre enfin à dire l'amour, la haine, la mort la vie. Entre la colline de sable mat et la bordure glacée du carré de jeu, la mythologie d'une humanité enfant s'exerce les dents sur les mots, les silences, les cauchemars et les chantages. Les trois grâces qui font le cœur, jupette blanche et noeud doré, brouillent un peu les cartes, histoire de jeter du sel sur la grande farce tragique de l'inutilité et de la grâce. Gamines acides, grisaille mordante des Grées, petites pièces chantées, beauté du texte qui dans la parodie rejoint par moment l'arabesque du modèle à la grecque, cadence exprimant partout l'intelligence des grands couples visuels, auditifs, gestuels, dynamiques qui régissent une scène simplissime: ce spectacle du Théâtre des Osse, Fribourg et Lausanne, tourne constamment, depuis plus d'une année qu'il a été créé. Normal. /chg

LE EXPRESS
1001 NEUCHÂTEL
Tarifage quotidien 34,753
Agence Media No. 1176

14. November 1989

G.P.

833,39

AVENCHES

■ «LES ENFANTS DE LA TRUIE»

- La commission culturelle d'Avenches et le Théâtre des Osses proposent ce soir, à 20h30, au Théâtre du Château, la pièce de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon intitulée «Les Enfants de la Truie». Filles de la déesse-baleine Cato et du dieu-sanglier Phorcys, elles étaient trois sœurs, nées vieilles: la Facétieuse, la Veilleuse et l'Autre-la-Goulue. La mythologie grecque les mentionne à peine, comme en passant. Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon en ont tiré le sujet d'une pièce, un des spectacles les plus drôles et les plus rafraichissants de la saison! /comm

Au Théâtre du Château

« Les enfants de la truie » : un voyage en extrême Occident

Ce soir-là, je décidai d'aller au théâtre. Ah ! Un bon divertissement de fin d'année... Ambiance feutrée, sièges de velours, rideau rouge, mari-femme-amant...

Bien sûr, selon mon habitude en ce genre d'occasion, j'arrivai en avance. Ah ! Vivre quinze minutes dans cette voluptueuse attente de ce que l'on sait devoir arriver ! S'installer confortablement dans la sécurité de cette douce interrogation : « Qu'y a-t-il derrière le rideau ? » Et surtout, plaisir suprême, cette fébrile montée de tension, le pouls qui accélère, l'eau qui monte à la bouche jusqu'à ces trois secondes qui viennent frapper le spectateur comme une baguette magique : les trois coups. Or, à peine entrée dans la salle, ce fut le choc : pas de rideau rouge, mais la scène ouverte sur un décor mis à nu offrant l'image abrupte d'un tas de sable !

Je crus ne jamais me remettre de ma surprise lorsque soudain, « ça » commençait. Aucun coup ne fut frappé, mais trois « fillettes » en robe blanche, trois voix mutines et ensorcelées donnaient le ton et — je l'avoue — chatouillant mes sens d'un mystère juvénile, firent tomber mes

dernières résistances ; comme l'enfant au bord du tas de sable, mon imagination, peu à peu, se découvrait sans limites ; j'étais prête à tout recevoir et, surtout à tout recréer.

Ce que je ne savais pas encore, c'est que j'allais aussi me reconnaître dans ces trois monstresses enfants de la truie ! Néos vieilles, se partageant pour elles trois un œil et une dent, leurs destins sont inexorablement liés. Jusqu'au jour où l'une des trois, la « grosse », la « goulue » meurt. Restent alors la Veilleuse et la Facétieuse qui, au départ de la grosse doivent se réajuster l'une à l'autre, retrouver leur place. La Veilleuse veille « essayant de ne pas attraper de torticolis ce qui n'est pas évident ». La Facétieuse, qui jusque-là dormait contre la grosse confortable, fait des cauchemars. Cruauté et dérision pour dire l'absence, l'angoisse, la mort.

Dérision de la vie, aussi ; cruauté de nos relations quotidiennes représentées par ces deux monstresses qui, œil pour œil, dent pour dent, s'aiment, se détestent, se rejettent, se retrouvent. De ce couple théâtral, totalement complémentaire, Véronique Mermoud (la Veilleuse) et Marie-Hélène Gagnon (la Facétieuse) maîtrisent magistralement et jusqu'à l'euphorie tous les jeux, toutes les émotions — alors que l'on ne peut oublier la présence de la grosse, la goulue, glissant, enveloppée dans son sac en plastic.

Entre les « scènes », le chœur des trois petites grâces (Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier), superbe de précision, de finesse, d'humour — à l'image de la mise en scène de Gisèle Gallin — apportent la fraîcheur sensuelle, la distance ludique qui rendent supportable l'absurde.

Je rentrais chez moi, étonnée, grisée, à la fois un peu perdue et pleine d'une envie de « refaire le monde », comme après un long voyage... C'est que le Théâtre des Ombres m'avait emmenée très loin, jusqu'en « extrême Occident », lieu où se rencontrent tous les possibles et se heurtent tous les contraires — lieu de fin et de commencement.

LA BROYE ETOUFFE . . .

La situation du trafic routier dans cette partie du pays n'est pas celle que la verte plaine agricole donne à penser. En effet, le flux des camions arrivant depuis Morat se répartit à travers toutes les chaussées même sur certains tronçons voués à l'agriculture. Ceci entraîne des risques d'accident et une pollution extrême à l'intérieur des villes et des villages traversés.

Le comptage des poids lourds effectué dans la localité d'Henniez, par exemple, est supérieur à celui du Golhard. Pensez aux enfants et vieillards qui journalièrement sont à la merci des chauffards et du trafic qui « bouchonnent » régulièrement les rues empêchant même leur traversée à certaines heures de pointe.

Parallèlement, c'est toute l'infrastructure qui se dégrade : murs lézardés, revêtements usés, voire déformés, poussière, etc...

Les différents groupements régionaux sont unanimes quant à l'aménagement du territoire pour un développement harmonieux et un mieux vivre de la Broye : il passe par la construction inconditionnelle de la N1.

Au niveau politique, culturel et socio-économique, les réflexions régionales broyardes aboutissent aux mêmes conclusions : améliorer l'accessibilité de la vallée de la Broye. En effet, constituées en 1984 et 1986, les quatre régions (Avenches, Payarno, Moudon et la Broye fribourgeoise dont le chef-lieu est Estavayer-le-Lac) viennent chacune d'adopter en 1989 avec leur gouvernement cantonal respectif, leur programme régional de développement ou leur plan directeur. Tous préconisent le désenclavement par l'aménagement d'un réseau routier intégré et performant.

Ceci est le SOS des habitants de la Broye fribourgeoise et vaudoise.

Au Théâtre du Château

« Les enfants de la trulle » : un voyage en extrême Occident

Ce soir-là, je décidai d'aller au théâtre. Ah ! Un bon divertissement de fin d'année... Ambiance feutrée, sièges de velours, rideau rouge, mari-femme-amant... »

Bien sûr, selon mon habitude en ce genre d'occasion, j'arrivai en avance. Ah ! Vivre quinze minutes dans cette voluptueuse attente de ce que l'on sait devoir arriver ! S'installer confortablement dans la sécurité de cette douce interrogation : « Qu'y a-t-il derrière le rideau ? » Et surtout, pla'sir suprême, cette fébrile montée de tension, le poul qui accélère, l'eau qui monte à la bouche jusqu'à ces trois secondes qui viennent frapper le spectateur comme une baguette magique : les trois coups. Or, à peine entrée dans la salle, ce fut le choc : pas de rideau rouge, mais la scène ouverte sur un décor mis à nu offrant l'image abrupte d'un tas de sable !

Je crus ne jamais me remettre de ma surprise lorsque soudain, « ça » commençait. Aucun coup ne fut frappé, mais trois « fillettes » en robe blanche, trois voix mutines et ensorceleuses donnaient le ton et — je l'avoue — chatouillant mes sens d'un mystère juvénile, firent tomber mes

dernières résistances : comme l'enfant au bord du tas de sable, mon imagination, peu à peu, se découvrait sans limites ; j'étais prête à tout recevoir et, surtout à tout recréer.

Ce que je ne savais pas encore, c'est que j'allais aussi me reconnaître dans ces trois monstresses enfants de la trulle ! Nées vieilles, se partageant pour elles trois un œil et une dent, leurs destins sont inexorablement liés. Jusqu'au jour où l'une des trois, la « grosse », la « gouleue » meurt. Restent alors la Veilleuse et la Facétieuse qui, au départ de la grosse doivent se réajuster l'une à l'autre, retrouver leur place. La Veilleuse veille « essayant de ne pas attraper de torticolis ce qui n'est pas évident ». La Facétieuse, qui jusque-là dormait contre la grosse confortable, fait des cauchemars. Cruauté et dérision pour dire l'absence, l'angoisse, la mort.

Dérision de la vie, aussi ; cruauté de nos relations quotidiennes représentées par ces deux monstresses qui, œil pour œil, dont pour dent, s'aiment, se détestent, se rejettent, se retrouvent. De ce couple théâtral, totalement complémentaire, Véronique Mermoud (la Veilleuse) et Marie-Hélène Gagnon (la Facétieuse) maîtrisent magistralement et jusqu'à l'euphorie tous les jeux, toutes les émotions — alors que l'on ne peut oublier la présence de la grosse, la gouleue, gisant, enveloppée dans son sac en plastic.

Entre les « scènes », le chœur des trois petites grées (Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier), superbe de précision, de finesse, d'humour — à l'image de la mise en scène de Gisèle Sallin — apportent la fraîcheur sensuelle, la distance ludique qui rendent supportable l'absurde.

Je rentrai chez moi, étonnée, grisée, à la fois un peu perdue et pleine d'une envie de « refaire le monde », comme après un long voyage... C'est que le Théâtre des Ossos m'avait emmenée très loin, jusqu'en « extrême Occident », lieu où se rencontrent tous les possibles et se heurtent tous les contraires — lieu de fin et de commencement.

UNE BOUGIE NOS OTAGES

Afin de penser à nos au Liban, l'illustré, assés Télévision romandes, litigle pour nos otages ».

Dès 20 heures, le 24 allumons tous une bougie bord de nos fenêtres. Nous serons nombreux, tant de sympathie so ce Liban déchiré qui innocents de tout crime.

Pour donner une tournation, les initiateurs heureux d'y associer des relations des communes, quelle manière ? Tout mandant de placer aussi lanterne, le luminon de tre de votre habitation, dès 20 heures.

MEDECIN & DE GARDE Permanences

Médecin : Le no de tél habituel vous renseignera

Dans le cadre du progr à domicile :

CENTRE MEDICO-SOCIAL D'AVENCHES TEL. Pl. de la Gare 4, 1580 A du lundi au vendredi de

- La resp. d'équipe et Mlle Geneviève Waq
- L'infirmière de santé Mlle Pierrette Freym
- L'assistante sociale, (des Ligues de la Sc
- Le Service d'aide far d'Avenches, Mme Nolly

INFIRMIERE SCOLAIRE : CMS d'Avenches, Tél. 75

SOUTIEN PROBLEMES : M. Michel Graf, assistant Centre prévent. Broye, T

Sur demande : **REPAS C** Tél. 76 11 22 Interne 14

HALTE-GARDERIE « LA mardi, mercredi et jeudi 11 h. 30

vendredi après-midi de : Enfants dès 2½ ans. Tél.

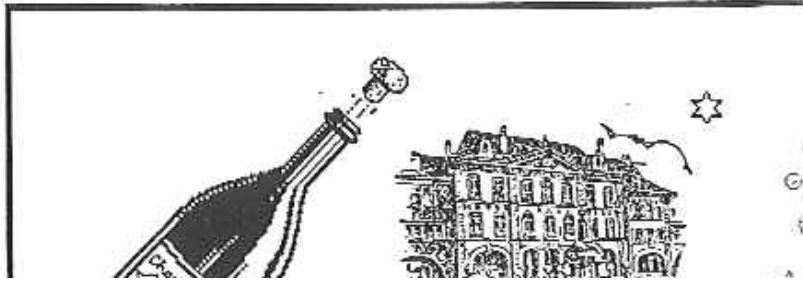
POMPES FUNÈBRES

DE PAYERNE et ENVIRONS

Toutes formalités pour inhumations et incinérations Cercueils - Couronnes Transports Suisse et Etranger Conventionné avec la Sté vaudoise de crémation

Rte de Grandcour Tél. 037/61 16 76

RENÉ VERDON



bibliothèque petit aperçu dimanches et 10 batz abonné no chure à la colas Fréron fit plu- en particu- en faveur comité est modeste- de 50 fr. us que de is on relè- A. Péclard, ipré plu- d 1895 à Dès 1919 ont en tant pour la ire seul le squ'à son n membre apuis 1930 a nomina- 1964. La) barrière, ntés à la de louer l'achat. situés au -de-chaus- chaises, és par la erre Lave- le 'ite- 2. les livres après 25 pas son et surtout que. i a témoi- ur un re- par Mme de Mar- ard Hédi- . Elle est et sa jou- es, la bi- re. le comité ésence. ont été àque pour tous les ou ven- Maire

Châtel-Saint-Denis: le Théâtre des Osses

Le Théâtre des Osses a ouvert, samedi 16 décembre dernier, les horizons nébuleux de l'Extrême Occident sur la scène de la Maison des Oeuvres. Et les « Enfants de la Truie » ont jeté pêle-mêle leurs fantômes, leurs peurs, leur tendresse et leurs doutes dans la tête et le cœur des nombreux spectateurs venus découvrir cette pièce, insolite et attachante, écrite par Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin qui signait aussi une mise en scène très réussie.

Les trois Grises, filles de Phorcys le Sanglier et de Cêto la Baleine, nées vieilles de parents trop jeunes, co-proprétaires d'un seul œil et d'une unique dent pour elles trois, ne sont ici plus que deux à s'entr'aimer et s'entredéchirer autour de leur sœur, l'Autre, la Goulue, la morte, « cette cadavre » qu'il faut apprivoiser avant l'oubli. Et les trois voix fraîches du chœur antique n'en font miraculeusement qu'une seule, impertinente, ironique ou tendre pour raconter les affres de cette quête.

Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon ont su tirer de ces monstresses oubliées de la mythologie une fascinante confrontation mort/vie, amour/haine. Les comédiennes Véronique Mermoud et Marie-Hélène Gagnon jouent magnifiquement du texte et de leurs corps étranges. L'interprétation très juste de Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier, la sobriété du décor (Claire Chavanne), la qualité des effets sonores (Max Jendly) et des éclairages (Michel Boillet) ont mis un brillant point final châtelois à une tournée de trente-huit représentations en Suisse, fort bien accueillies partout. À l'heure des derniers rappels, on parle d'un projet de tournée canadienne pour un proche avenir.

Pour la commission culturelle, ces premières organisations de spectacles avec le Théâtre des Osses démontrent qu'il est possible de proposer une vision originale et exigeante de la culture, qui sera diversifiée au mieux dans l'avenir pour un public dont tous les goûts artistiques devraient être satisfaits. MC DF



Photo M.W.

Le 22 décembre 1989

Châtel-Saint-Denis: le Théâtre des Osses

Le Théâtre des Osses a ouvert, samedi 16 décembre dernier, les horizons nébuleux de l'Extrême Occident sur la scène de la Maison des Oeuvres. Et les « Enfants de la Truie » ont jeté pêle-mêle leurs fantasmes, leurs peurs, leur tendresse et leurs doutes dans la tête et le cœur des nombreux spectateurs venus découvrir cette pièce, insolite et attachante, écrite par Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin qui signait aussi une mise en scène très réussie.

Les trois Grises, filles de Phorcys le Sanglier et de Céto la Balcine, nées vieilles de parents trop jeunes, co-proprétaires d'un seul œil et d'une unique dent pour elles trois, ne sont ici plus que deux à s'entr'aimer et s'entredéchirer autour de leur sœur, l'Autre, la Goulue, la morte, « cette cadavre » qu'il faut apprivoiser avant l'oubli. Et les trois voix fraîches du chœur antique n'en font miraculeusement qu'une seule, impertinente, ironique ou tendre pour raconter les affres de cette quête.

Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon ont su tirer de ces monstresses oubliées de la mythologie une fascinante confrontation mort/vie, amour/haine. Les comédiennes Véronique Mermoud et Marie-Hélène Gagnon jouent magnifiquement du texte et de leurs corps étranges. L'interprétation très juste de Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier, la sobriété du décor (Claire Chavanne), la qualité des effets sonores (Max Jendly) et des éclairages (Michel Boillet) ont mis un brillant point final châtelois à une tournée de trente-huit représentations en Suisse, fort bien accueillies partout. A l'heure des derniers rappels, on parle d'un projet de tournée canadienne pour un proche avenir.

Pour la commission culturelle, ces premières organisations de spectacles avec le Théâtre des Osses démontrent qu'il est possible de proposer une vision originale et exigeante de la culture, qui sera diversifiée au mieux dans l'avenir pour un public dont tous les goûts artistiques devraient être satisfaits. MC DF



Photo M.W.

Avant une longue tournée suisse, le Théâtre des Osse présente au Théâtre du Grütli *Les Enfants de la Truie* de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, spectacle qui enchanté la presse et le public lausannois l'an dernier. Engendrées par les amours incestueuses de la déesse balcine Ceto et le dieu sanglier Phorcys, les Phorcides, ou enfants de la

truie, sont nées vieilles. Elles sont trois sœurs et ne possèdent qu'un seul œil et une dent qu'elles se prêtent à tour de rôle. Et puis, elles sont déesses, par conséquent immortelles. Cela amuse beaucoup Gisèle Sallin, co-auteur et metteur en scène du spectacle: «C'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstre». C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parée, la traversée de la nuit des temps! Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même.

Les Enfants de la Truie, de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Mise en scène: Gisèle Sallin. Décors et costumes: Claire Chavanne. Musique: Max Jendly. Éclairages: Michel Boillet. Production: Théâtre des Osse. Avec: Marie-Hélène Gagnon, Véronique Mermoud, Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier.

Au Théâtre du Grütli, du 1^{er} au 11 novembre.

☆

Toujours au Théâtre du Grütli, Roberto Salomon met en scène *La Tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur. Les origines de cet auteur jacobéen sont mystérieuses. Sa première publication date de 1600, ce qui le ferait naître entre 1570 et 1580. *La Tragédie du Vengeur*, est son œuvre majeure. Immense par ses excès, Tourneur est l'écrivain de la colère et du sang. Quatre cents ans plus tard, ces excès peuvent prendre une allure burlesque, donnant au spectateur la sensation d'assister à une production de *Hamlet* revue et corrigée par Woody Allen et les Marx Brothers.

Ribauderie, intrigue, trahison, prostitution, meurtre, parjure, haine, inceste, complot, vol et abus de toutes sortes sont la toile de fond de ce texte fantastique aussi riche dans la langue utilisée que dans les rebondissements qu'il réserve au spectateur.

La Tragédie du Vengeur, de Cyril Tourneur. Mise en scène: Roberto Salomon. Décor: Michel Faure. Lumières: Jean-Michel Broil-



«Les Enfants de la Truie.»

ARGUS

CH-8030 Zürich, Tel. 01/383 49 83

DOSSIERS PUBLICS

1211 GENEVE 11

Tirage 6 x p. an 7,000

Argus Media No. 4469

Dezember 1989

1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025

1983 833 34

AUJOURD'HUI

Sainte Chantal

Les Chantal ont toujours une vision nette des objectifs qu'elles se fixent. Ni pessimistes ni optimistes à l'excès, elles dosent leurs efforts avec intelligence. Elles aiment l'argent, mais dépensent parfois trop... *E*

Fête de Noël

La fête de Noël organisée par la Ville de Neuchâtel aura lieu ce soir au Casino de la Rotonde, dès 18h30. Ouverture des portes dès 17h30. Au programme, outre les traditionnels messages de vœux, danse hawaïenne présentée par la classe enfantine de Fontaine-André. *E*



Théâtre

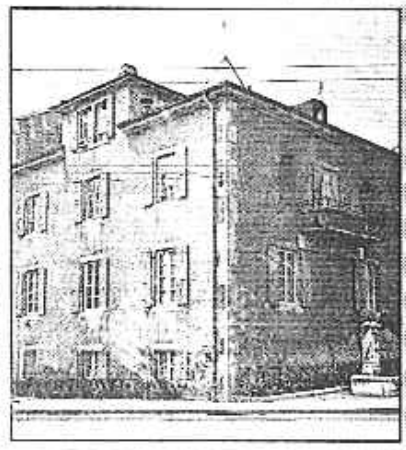
Le Théâtre des Osse jouera ce soir « Les enfants de la truie », pièce née de la collaboration entre une Fribourgeoise et une Québécoise. Rendez-vous à 20h30, au Théâtre de Neuchâtel. Humour à la une! *E*

Conférence

L'Université du Temps présent propose ce soir Claude Desarzens. Ce conférencier a mis un titre à ses propos: « Conducteur d'âmes vers la lumière ». Dès 20h15 à l'auditorium des Jeunes-Rives à Neuchâtel. Billets en vente à l'entrée. *E*

Audition

Audition de la classe de Claude Delley, clarinette, ce soir dès 20h15 à la salle de musique du Conservatoire de Neuchâtel, au numéro 24 du faubourg de l'Hôpital. Au piano d'accompagnement: Marie-Louise De Marval. *E*



FESTIVAL DE THÉÂTRE EUROPÉEN

« Les Osses » à Grenoble

Dix-huit troupes de onze pays, 20 spectacles dont 5 de rue, une université d'été sur le thème du « rire européen », des rencontres « Théâtre et jeunesse pour l'Europe », des forums et une pléiade de manifestations diverses: le 6e Festival de théâtre européen de Grenoble bat son plein depuis le 3 juillet. Le « Théâtre des Osses » de Véronique Mermoud et Gisèle Sallin y est l'unique représentant helvétique. Hier soir, la troupe fribourgeoise donnait son spectacle « Les Enfants de la truie ».

Placé sous le haut patronage du secrétaire général du Conseil de l'Europe, le Festival du théâtre européen de Grenoble a acquis un certain prestige. Unique troupe helvé-

tique aux côtés de comédiens français, hollandais, danois, espagnols, italiens, allemands, polonais, tchécoslovaques et algériens, le « Théâtre des Osses » présentait, hier, avant-dernier jour du festival, « Les Enfants de la truie », de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Les Fribourgeois ont eu l'occasion de découvrir ce spectacle insolite sur le thème mythologique des Phorcides, ces trois soeurs monstrueuses nées de la baleine Ceto et du sanglier Phorys.

Pour la jeune troupe professionnelle fribourgeoise, l'escapade de Grenoble représente sans conteste une sorte de nouvelle consécration.

(réd.)



« Les Enfants de la truie », hier soir à Grenoble

(Wattenhofer)

VENDREDI 13 JUILLET 1990 10 FGH 38

LES ENFANTS DE LA TRUIE ■ Théâtre des Osses (Suisse)

L'AMOUR, LA HAINE ET LA MORT

« Les enfants de la truie » sont trois sœurs de la mythologie grecque appelées les Phorcides ou encore les Grées. Elles sont nées monstrueuses et vieilles, ne possédant à elles trois qu'une dent et un seul œil, car leurs parents, la baleine Ceto et le sanglier Phorys, s'étaient rencontrés trop jeunes pour pouvoir les élever. Elles ont pour noms la Goulue, la Facétieuse et la Veilleuse.

La Goulue vient de mourir et les deux autres pratiquent sur son cadavre un douil iconoclaste, mélange frénétique d'amour et de haine. Les deux sœurs maudissent autant qu'elles chérissent la compagne manquante, elle qui les avait asservies et qui est morte de les voir se libérer de son joug.

La Veilleuse, qui ne dort jamais, veut quitter cette terre de deuil mais n'y parvient pas, trop attachée qu'elle est à la Facétieuse. Cette dernière, quant à elle, se prend à vouloir tuer la mort, à l'attendre de pied ferme pour la « détricoter ». Mais la mort est on elle; pour la tuer, il faudrait qu'elle se tue elle-même, comme le rappelle sa sœur. « Ne me contrarie pas quand je meurs! », dira ensuite la Facétieuse, en faisant semblant d'agoniser.

Les deux sœurs jouent alors au jeu du trépas: c'est à celle qui « meurt le mieux » en faisant à



Satisfaction ■ Cinq filles dans le vent.

l'autre ses dernières confessions. Et l'amour reprend le dessus, l'amour naît de deux monstres riches d'un œil et d'une dent et effrayés par l'inévitable mort. Comme pour exorciser cette dernière, les deux « monstresses » partent pour un long voyage, fuient « l'extrême-Occident » pour une destination inconnue.

Cette histoire merveilleuse est en fait le drame primitif de l'amour et de la haine confrontés à la mort. Mais c'est surtout une grande histoire d'amour entre deux êtres qui se chérissent. Aujourd'hui, elles s'appelleraient Chantal ou Edwige mais la légende leur a donné un nom étrange et un cœur grand et tourmenté comme une montagne.

Les cinq actrices suisses y sont formidables et le texte, émouvant et drôle, allie la dérision à la profondeur tragique d'un thème qui nous touche tous: la mort. Longue vie, quoiqu'il arrive, au jeune théâtre des Osses.



«Les enfants de la truie» au Festival Théâtres d'été de Nyon

Mythologie comique sur un tas de sable

Les Grées sont nées vieilles. Fruits monstrueux des amours monstrueuses d'une déesse baïne et d'un dieu saugier, elle n'ont, pour elles trois, qu'un seul œil et une seule dent. Cet épisode

peu affriolant de la mythologie grecque est à l'origine d'une pièce tonique et abracadabrante sur la vie, l'amour, la mort, imaginée par la Québécoise Marie-Hélène Gagnon et la Suisse Giséle

Sallin, directrice du Théâtre des Osse. Les enfants de la truie, joués à la Passee-Vidy il y a plus de deux ans par la compagnie fribourgeoise, ont fait un nouveau tabac mardi et mercredi soir à l'ancienne Usine à Gaz de Nyon.



Diana Dillmann, Anne Jenny et Isabelle Bonillo composent un chœur de nymphettes

Un tas de sable constitue l'essentiel du décor. Non pas une dune chaude et dorée! Giséle Sallin compose sa belle mise en scène sur un méchant monticule inhospitalier, humide et salissant, qui déverse sa grisaille crissante sur un sol émaillé de cailloux. Surgissent les petites Grées (Isabelle Bonillo, Diana Dillmann et Anne Jenny), trois jolies misonnes en robe blanche et sandalettes, propolettes: le chœur de la tragédie antique, pathos et grandeur en moins, fraîcheur et malice en plus.

D'une seule voix aigrelette, les espiègles entonnent une comptine explicative où l'on apprend de quoi il va s'agir, puis s'en vont se lover dans un coin comme une nichée de petites chattes, en attendant de remettre ça ou de faire des bébises. Les présentations faites, la gigotante Facéieuse et ses trois paires de mamelles (Marblum Jéquier parfaite dans son rôle de vieille gamine), la Veilleuse et son infâme boss (l'étonnante Véronique Merimoud) se lancent dans un dialogue aussi imprévisible qu'intarissable. Les deux Grées commentent la mort, inopinée de leur sœur jumelle, l'Autre-La-Goulue, qui finira bien vite dans un sac-poubelle — «elle est raide crevée, bonne à jeter» — mais n'en continuera pas moins à

Dans une langue savoureuse d'effronterie, on mesure crûment les avantages et les inconvénients de cette impardonnable défection: si les rondeurs et la chaleur de l'«Extrême Grosse» s'avèrent un luxe irremplaçable durant la nuit, il est en revanche plus commode de n'être que deux à se partager l'œil et la dent...

Mais derrière les petites mesquineries de l'affection, il y a plus grave: la disparition de l'Autre génère une crise sociale qu'il faudra résoudre. Confronté à la mort d'un de ses membres, le petit groupe est devenu coquille. Les deux vieilles survivantes se recroisent finalement, avec un humour parfois grinçant et une naïveté tout enfantine, un semblant d'équilibre. Ebranlées jusque dans le fondement de leur personnalité, la Veilleuse et la Facéieuse devront toutes deux se redéfinir dans leur fonctions. C'est le temps de la remise en question: la Veilleuse s'endort, la Facéieuse se met à penser...

Le discours sur les fins dernières est particulièrement délicieux, tant il excelle à faire la nique à nos peurs. Si on excepte quelques phrases presque trop graves (ou juste pas assez pour être perçues dans leur ironie) de la bossue qui pense pour deux, les gesticulations verbales et les imperminences de la goulueuse Marblum Jéquier dégagent un sentiment de jubilation profonde qu'on n'oubliera pas de sitôt!

Joëlle Fabre

Le Théâtre des Osses au Festival d'Avignon Un été sur les planches



Franziska Kahl, l'un des personnages du spectacle «Les enfants de la truie».
Maiou Wattenhofer

Pas de vacances pour le Théâtre des Osses. Il a déballé ses costumes à Avignon où il présentera jusqu'au 27 juillet «Les enfants de la truie». Gisèle Sallin et sa troupe s'en iront ensuite à Sarlat puis à Limoges. L'été de tous les prestiges, quoi !

Après le succès des «Femmes savantes», on pouvait supposer que «Les enfants de la truie», pièce écrite par Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, serait définitivement rangée au placard. Mais la voilà qui ressort à Avignon, dans le cadre de son festival. Jusqu'au 27 juillet, les vacanciers qui se trouvent dans la région pourront la voir ou la revoir dès 20 h. au Roseau Théâtre. Rebelote avec la même pièce en septembre où le Théâtre des Osses participera au Festival des francophonies de Limoges.

Pas de pause entre deux. Le 3 août, la troupe fribourgeoise s'en ira en Dordogne pour le Festival de Sarlat. Cette fois, c'est «Les femmes savantes» de Molière, mise en scène par Gisèle Sallin, qui tiendra l'affiche sur la Grande-Place. **MAG**



Avignon: les femmes du festival

Une troupe suisse à Avignon

La compagnie suisse le Théâtre des Osse est venue pour la première fois en 1991 avec « Les Enfants de la Truie » de Gisèle Sallin et M.-H. Gagnon. Pourquoi Avignon? « Parce que le festival s'inclut dans un travail à long terme et qu'Avignon fait partie d'un parcours », débuté en 1988 et 1989 avec Montmartre, Sarlat, puis Mantes-la-Jolie, le Festival européen de Grenoble et, en 1991, Bruxelles. Après Avignon, il y aura à nouveau Sarlat. Pour le festival, elles ont distribué 20 000 supports

publicitaires! des affiches, sets de table, 5000 ballons et des programmes.

Pas de parade parce que leur théâtre n'est pas un théâtre de rue. Avignon leur a permis d'avoir des contacts et quelques engagements. Elles ont vu très peu de spectacles parce qu'elles ont donné 19 représentations sans relâche! Ce qui a nécessité beaucoup de concentration et la gestion de leurs énergies. Leurs impressions? « Il y a trop de spectacles: le public ne s'y reconnaît pas » dit Gisèle Sallin. « C'est une sorte de course et la rumeur ne fonctionne pas juste. » Si la fréquentation fut bonne, la salle n'a pas fait le plein alors que les spectateurs étaient enchantés du spectacle!

Le public: il fut complètement mélangé, de tous âges, hommes et femmes. Avignon est une opération totalement déficitaire. Vous pourrez les applaudir prochainement dans « La Bal des Poussettes » des mêmes actrices qui sera créé le 29 novembre à Bulle. Elles se produiront en décembre 1991, janvier et février 1992 à Bienne, Givisiez, Berne, Vevey, Genève, Estavayer-le-Lac. Le sujet de cette comédie est la création. « la joie profonde que procure l'acte de croire à un projet et de décider de le créer. Les personnages sont impliqués dans la création de fleurs (roses), d'enfants, de méthodes scientifiques pour sauver la végétation des villes ».

Le Théâtre des Osses représente la Suisse à Grenoble Jour «J» pour Gisèle

Le Festival du théâtre européen qui se déroule actuellement, et pour la sixième fois, à Grenoble est une sorte de voyage à la découverte de la création européenne théâtrale. Cette année, c'est la troupe fribourgeoise du Théâtre des Osses qui représente la Suisse avec leur création «Les Enfants de la Truie».



C'est aujourd'hui le grand jour pour Gisèle Sallin et le Théâtre des Osses. Les amateurs de théâtre qui se sont rendus à Grenoble pourront assister à leur spectacle: «Les Enfants de la Truie». Un texte neuf, insolite et singulier qui prend en charge un thème mythologique. Celui des Phorcides, encore appelées Grées. Les Phorcides sont trois sœurs monstrueuses nées de la baleine Ceto et du sanglier Phorys. Elles sont nées vieilles et ne possèdent qu'un œil et qu'une seule dent pour elles trois. Elles se nomment la vieilleuse, la facétieuse et la goulue. La goulue vient de mourir et les deux autres sœurs pratiquent un deuil iconoclaste sur son cadavre. Un drame primitif des séparations qui charrient la haine, l'amour et la mort.

Mise en scène par Gisèle Sallin. «Les Enfants de la Truie» sont interprétés par Véronique Mermoud et Marie-Hélène Gagnon.

Cette année, Grenoble accueillera 18 troupes européennes qui proposeront 20 spectacles différents dont 5 de rue.

« Grées, hirsutes et difformes, s'immobilisent en poses hiératiques sous la rigidité de leur maquillage. » Sur la scène, Veronique Mermoud (la Vieillesse), Marie-Hélène Gagnon (la Grosse) et une jeune femme (cadavre de la scène) dans *Les Grées* de Gisele Sallin. Marie-Hélène Gagnon présente à Genève le 10 novembre 2010. Photo : Malou Stennotte.



plusieurs réseaux de sens. Si une métaphore féminine traverse cette histoire de divinités handicapées et soumises, le propos est ailleurs, dans le vieillissement, dans le rêve, dans l'humour, dans la limitation du savoir (« Je ne saurai jamais le nom de tout le monde »), dans une saine insolence devant un sort dont il faut apprendre à se faire une existence. L'ironie traverse le parcours, et ces « luxuriantes désespérées » mourront avec délectation un nombre incalculable de fois avant de se décider, verres fumés leur rayant le visage, à partir en voyage, désinvoltes et peu soucieuses de conclure.

« Grées, ces « luxuriantes désespérées », mourront avec délectation un nombre incalculable de fois avant de se décider, verres fumés leur rayant le visage, à partir en voyage, désinvoltes et peu soucieuses de conclure. » Photo : Marie-Hélène Gagnon et l'Œil. Photo : Malou Stennotte.

Le décor est fait d'une butte de sable — désert, terrain de jeu, accumulation des ans — où les Grées, hirsutes et difformes, roulent et se couchent en tas (leur principal regret quant à la Grosse est qu'elle était à l'aise pour dormir), s'immobilisant parfois en poses hiératiques qu'appuie la rigidité de leur maquillage. Sur un fond sonore d'os qui craquent, sous des lumières qui leur dessinent des paysages fugaces, elles discutent et se chamaillent, profondes, humaines, grinçantes et émouvantes. Plein de poésie et d'une lenteur beckettienne, leur texte doux-amer est joué finement par Marie-Hélène Gagnon, l'une des deux auteures (Gisele Sallin signe la mise en scène et par Veronique Mermoud, la délirante Tartagliana de *l'Oiseau vert*). Il y a là aussi un chœur de trois petites filles — les petites

Grées — vaporeuses et canailles, dont les voix claires et les robes nuageuses emplissent la scène de malice, et qui, montrant leurs culottes tout en jouant aux anges idylliques, récitent leur texte à l'unisson avec de nettes brisures de rythme et une scansion étrange dont je n'ai vu l'équivalent nulle part ailleurs. Ce travail original sur le chœur mériterait à lui seul que Gisele Sallin vienne faire état ici de sa démarche, mais la remarque vaut pour l'ensemble de la production. Sous les accents qui se fondent ici en une même harmonie, une voix singulière se donne à entendre: la voix de femmes qui, à l'aube d'une quarantaine sûre d'elle, insufflent, provocantes, la douce certitude que le monde est encore à faire.



diane pavlovic

Au Théâtre de la Balsamine

Mort d'une Grèce sur le sable

Bordée d'humour et d'étrangeté, « Les enfants de la truie » sort d'un obscur tiroir mythologique un couple sidéral et terriblement attachant

Sur la scène, un carré de carrelage blanc. Et, posé dessus, une dune de sable. C'est l'univers des trois Grées. Elles sont enfants d'un amour mythologique et incestueux entre le soleil Phœbus et la baleine Cécyra sœur. Ils ont été parents extrêmement jeunes. Et, par une étrange compensation, leur triple progéniture est née déjà vieillie au milieu de leur indifférence. Il y a la Gouluë, la Facéieuse (à six mammelles) et la Veilleuse (bossue). Lorsqu'on les surprend dans leur espace incarné, la Gouluë vient de mourir. « Elle est morte parce que nous avons cessé d'être vicieuses », laisse tomber la Veilleuse.

L'ŒIL ET LA DENT. Pour les deux sœurs, il y a la vide et la tristesse de se retrouver à deux. Il y a aussi l'avantage de moins partager l'œil et la dent, unique héritage de la Gouluë et talisman bizarre qui donne le droit à la parole. En même temps, la disparue rendait les nuits plus confortables : il était bon de s'endormir près de ses formes rondes. Enlancées de sentiments contradictoires, les deux sœurs dialoguent autour du sac en plastique qui emballa la défunte. Car elles ne savent comment se débarrasser du cadavre de « la grosse ». Et son corps encombrant fait planer

une brise glacée sur leur micro-cosme amputé. C'est qu'il est peut-être le moins attendu de voir une Grèce passer l'arme à gauche : les Grées sont déesses ! Et donc immortelles...

BARRICADE. Pour une obscure raison, néanmoins, la mort est là. Mais les Grées, nées vieillies, ont encore leur âme d'enfant. La Facéieuse ne dressa-t-elle pas avec conviction une ridicule barricade contre son heure ultime. De même leurs conversations graves ne s'éternisent jamais, interrompues par une dispute futile ou cet épisode hilaré où les deux sœurs s'amusent à mimer ce que pourrait être leur dernier souffle. Leur dune est aussi un bac à sable...

Les Grées ne sont pas seules à prendre la parole. De temps à autre, intervient un chœur virginal et exquis de trois jeunes filles (Anne Jenny, Franziska Kahl) et Geneviève Pasquier). Il y a une seule voix cristalline, elles commentent le sort et les interrogations des sœurs sidérales.

Ce spectacle original est une production suisse romande du théâtre des Ossiés. Gisèle Sallin, sa cofondatrice et Marie-Hélène Gagnon en ont écrit le beau texte grave, drôlé et ludique. Gisèle Sallin l'a mis en scène en traduisant exactement ces différents niveaux de langa-

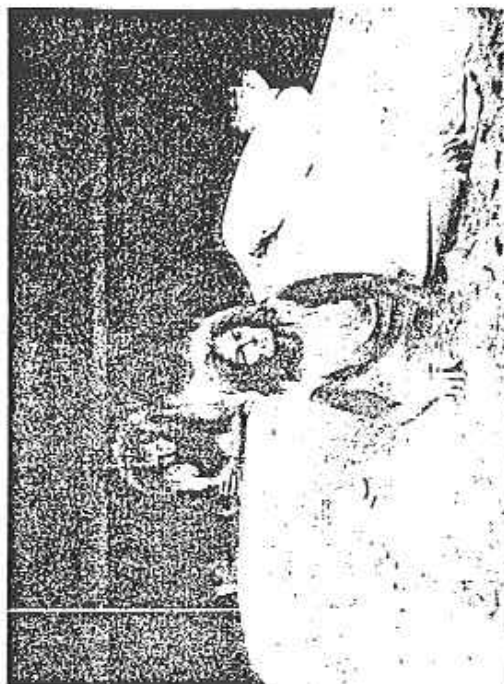
ge. Elle insinue aussi à ces déesses hiératiques une humanité irritée de tendresse. Ça les rend irrésistiblement proches du spectateur terrestre.

Véronique Mermoud (La Veilleuse) et Marblum Jequier (La Facéieuse) habitent cette fable échouée en « Extrême-Occident » avec une vérité saisissante. On voudrait rester plus longtemps en leur compagnie. Et, après nonante minutes impalpables, la séparation est difficile.

Claire Chavanne a réalisé le décor simple et surprenant que les éclairages de Michel Boillet modifient en teintes harmonieuses.

Benoît HAMBÜCKERS.

Jusqu'au 26 janvier, à 21 h. Avenue Félix Marchal, 1. Réservation : 02/733.04.64.



Marblum Jequier (La Facéieuse) et Véronique Mermoud (La Veilleuse) : que faire après la mort d'une sœur Grée ?

Au Théâtre de la Balsamine

« Les Enfants de la truie » : tragédie et effronterie

Les de la déesse balaine Cato et du dieu sanglier Phorcys (d'où leur nom de Phorcides : enfants de la truie), les trois Grées sont nees vieilles. Mais ce n'est pas leur seul handicap. Elles semblent se déchirer sans cesse mais sont inséparables. En effet, elles ne possèdent qu'un œil et une dent pour elles trois. Sans l'œil, elles ne peuvent plus voir ; sans dent, elles ne peuvent plus parler.

Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon et Gisele Sallin ont décidé de les faire revivre. Si nous avons choisi de travailler à partir des personnages des Grées, reconnaissons-elles, c'est que la mythologie grecque ne nous raconte rien d'elles. Tout est à inventer : le scénario, les personnages, leur réalité, leurs liens, leur mise en jeu, leur mise en scène. Avec un tel matériau de base, ces trois comédiennes à la recherche de

vrais rôles de femmes se sont donné les moyens de leurs ambitions en coécrivant un spectacle étonnant, oscillant entre la tragédie classique et une espiègérie intemporelle. Cette dernière donnée est introduite par le biais du chœur indispensable à une telle entreprise. Mais celui-ci se démarque nettement de l'habitude. Constituée de trois gamines irrésistibles en robes blanches et nœuds colorés, il installe l'histoire, observe et commente de manière délicate et drôle et effrontée, provoquant un étonnant décalage avec le drame qui se joue devant nous. Dans la manière même de psalmodier les onrases, on pense plus aux comptines enfantines ou aux dialogues chantés de Jacques Demy qu'aux récentes « Troyennes ».

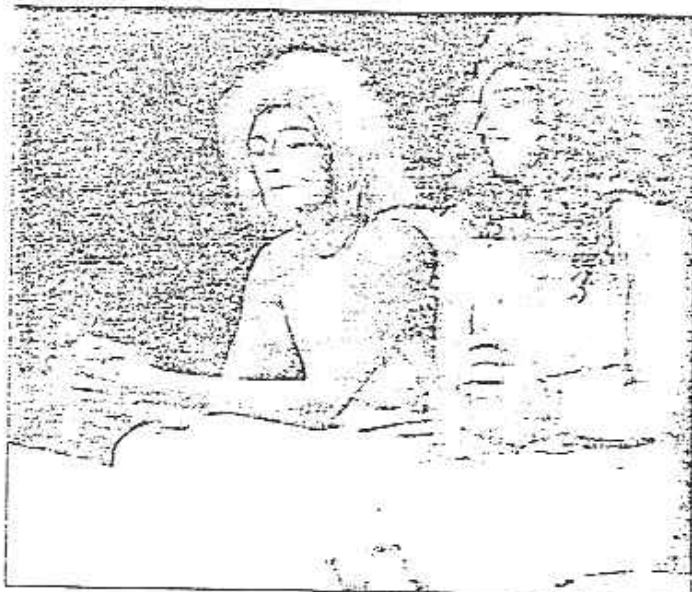
Les Grées, par contre, nous ramènent à toutes les grandes questions qui hantent l'être humain : la

mort inévitable, le temps qui casse, les liens qui se créent. Au moment où elles entrent en scène, elles ne sont plus que deux. La facétieuse et la veilleuse. La troisième vient de mourir, et les survivantes vont la trimer d'un côté à l'autre d'un énorme tas de saute dans un sachet en plastique. Il leur faudra quelque temps pour comprendre que tout change avec la disparition de leur sœur. Ainsi, il n'est plus besoin de se passer constamment l'œil et la dent. En se tenant côte à côte, elles peuvent voir et parler de concert. Elles vont réapprendre la vie au travers de leurs disputes, de leurs rêves, de leurs mensonges et de leurs peurs.

Le jeu des comédiennes passe sans transition d'un style très « tragique » à un parler résolument moderne avant de faire un petit détour par la commedia dell'arte, le réalisme français, etc. Tout se mélange et cela fonctionne. Si on reste un peu extérieur à l'action au début, on se laisse petit à petit entraîner par ces deux femmes qui mettront toute une pièce à enfin se dire « Je t'aime ». Au hasard des dialogues on relève quelques jolies choses sur le temps qui passe (J'ai peur de mes rides, les tiennes m'émeuvent), l'impossibilité à dire ses sentiments (Dis moi que tu m'aimes ! — Plutôt crever !) et la solitude (Je me remets mal de sa perte, je ne survivrai pas à la tienne. Je dois partir... Quand je pourrai être toute seule, je reviendrai vers toi).

Toute une petite musique qui rythme ce spectacle étonnant où la fraîcheur et les moqueries de l'enfance ne peuvent faire oublier que le temps passe inexorablement et que le meilleur moyen de défier la mort est encore de s'en moquer.

JEAN-MARIE WYNANTS



Les deux sœurs survivantes, la Veilleuse et la Facétieuse, face à l'inéluctabilité de la mort et du temps qui passe. Mieux vaut en rire... si on peut.

Théâtre de la Balsamine, jusqu'au 26 janvier, à 21 heures.